La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1951 — No 42

L'Episcopat endosse notre campagne de souscription

Il n'y a pas de termes plus éloquents que ceux qui ont été exprimés spontanément par NN. EE. J.-H. MacDonald, Archevèque d'Edmonton, Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul, et H. Routhier, coadjuteur de Grouard, en faveur de notre campagne de souscription dont l'objectif primordial est l'expansion et la rénovation du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Nous nous permettons de citer le texte même de ses lettres, car nous y trouvons tout un programme d'action non seulement en ce qui concerne le progrès matériel du collège, mais aussi et surtout parce que nous y trouvons tout un programme d'action bien en rapport avec les besoins de notre population canadienne-française et catholique de l'Alberta.

Le Collège Saint-Jean d'Edmonton s'engage à servir fidèlement les directives épiscopales et, fort de l'appui généreux de la population canadienne-française, il pourra, dans un avenir rapproché, devenir l'institution d'enseignement supérieur la plus développée et la plus moderne de tout l'Ouest canadien.

S. E. Mgr J.-H. MacDonald

Je suis heureux d'approuver votre requète, car, depuis nombre d'années, le Collège Saint-Jean accomplit un excellent travail et il serait regrettable que le défaut persistant d'installation matérielle ralentît sa croissance et que le manque d'espace fût un obstacle pour ceux qui désirent s'y enrôler.

Un collège n'est presque jamais à même de rencontrer à la fois ses dépenses immobilières et ses frais de fonctionnement; lesquels dans le cas d'un collège catholique qui accepterait tous les étudiants qui méritent une éducation universitaire, pourraient à peine suffire.

L'entraînement des chefs, voilà le rôle de tout collège. Mais souvent, hélas! on trouve les chefs de demain, les personnalités dirigeantes de l'avenir parmi ceux qui sont le moins à même de défrayer une éducation universitaire. Beaucoup de ces chefs, tant ecclésiastiques que politiques, ne seraient jamais parvenus à jouir de l'éducation requise pour occuper ces postes de commande, s'ils avaient dû en solder les frais élevés.

Un peuple qui néglige l'éducation n'avance pas. C'est pourquoi une éducation universitaire s'avère plus nécessaire maintenant que jamais, attendu que l'habitude de la lecture sérieuse, habitude bien ancrée et bien-aimée chez nos ancêtres, est presque complètement tombée en désuétude. Les conditions ont changé, mais nous n'en sommes pas plus riches, tant s'en faut!

Je suis certain que les Canadiens français comprendront l'urgence du problème ainsi que le problème lui-même, lorsqu'il leur sera exposé. J'ose espérer qu'ils comprendront que le bien-être futur de leur race dans l'Alberta dépend, en très grande partie, de l'oeuvre du Collège Saint-Jean.

Je serais très reconnaissant à tous les curés de paroisses, tout particulièrement aux curés de langue française, s'ils voulaient donner leur pleine et entière coopération à la campagne de souscription.

* * *

S. E. Mgr M. Baudoux

Il s'agit, en effet, d'une oeuvre d'importance capitale pour notre épanouissement religieux et national. Seul un collège catholique peut instruire et former convenablement l'élite dont l'Eglise a besoin, tant chez les laïques que chez les prêtres, pour remplir efficacement sa mission; seul un collège canadien-français peut donner à notre élite sacerdotale et laïque la culture qui lui permette de rendre service aux Canadiens français.

Or, le seul collège catholique et canadien-français de l'Alberta est actuellement le Collège Saint-Jean. Celui-ci est donc vraiment NOTRE collège à nous; celui qui reçoit la presque totalité de ceux de nos jeunes gens qui aspirent aux études classiques; celui qui doit rayonner au sein de l'Alberta français; celui, enfin, qui fait partie essentielle de notre organisation religieuse et nationale.

Mais, tel qu'il est constitué matériellement, le Collège Saint-Jean ne peut plus suffire aux nécessités actuelles. Il est trop petit, et il doit refuser des élèves; il est insuffisamment pourvu des installations et appareils requis par la pédagogie moderne; il ne répond plus aux exigences des facultés universitaires ni des inspecteurs de l'Instruction publique.

D'autre part, le prix fixé pour la pension peut à peine couvrir les dépenses courantes; il ne permet aucunement d'entreprendre des constructions ou des améliorations.

Le Collège viendra donc, Nos très chers frères, faire appel à votre générosité pour pouvoir poursuivre efficacement la grande oeuvre qui lui est confiée. uissiez-vous être assez généreux pour qu'il puisse l'accomplir! Ce que vous donnerez de vos biens matériels se transformera, en définitive, en biens spirituels qui dureront plus longtemps que les choses ou les plaisirs dont vous aurez fait le sacrifice.

A la souscription en faveur de notre Collège se greffe une perception au profit de CHFA et du diocèse.

* * *

S. E. Mgr H. Routhier

Je viens appuyer votre campagne en faveur du Collège Saint-Jean d'Edmonton de tout le poids dont je suis capable et que je voudrais proportionné aux besoins de l'oeuvre de survivance que vous dirigez avec tant de compétence.

Notre survivance française qui est si entièrement liée à la survivance religieuse des nôtres, reste attachée au château-fort qu'est votre Collège pour notre peuple canadien-français de l'Alberta.

La survivance d'un peuple prend racine dans ses convictions religieuses et nationales et le collège seul pourra donner assez de profondeur à ces convictions pour former de vrais chefs de direction et d'équipes qui conduiront les nôtres à travers les obstacles et les contrariétés. C'est le collège des Jésuites et le collège Saint-Jean qui ont formé dans le passé la majeure partie de nos chefs actuels. Quelque soit le dévouement des professeurs des écoles départementales, ces écoles du Gouvernement restent liées à une orientation et à un esprit qui ne sont pas foncièrement canadiens-français et, par conséquent, ne peuvent rivaliser avec une institution qui garde son indépendance et qui par ce fait créera une culture véritablement française et sérieusement religieuse.

Malgré cet avantage spirituel et culturel sur les institutions départementales, votre oeuvre a absolument besoin de finance pour se maintenir et se développer. Elle aura besoin de sommes considérables pour prendre son plein épanouissement. C'est pourquoi je souhaite de tout coeur que les nôtres de notre Vicariat Apostolique ainsi que d'ailleurs en comprennent la grandeur et aient la générosité de combler vos besoins. Je dis ceci malgré que nous-mêmes devons ouvrir notre collège qui sera comme une succursale du vôtre. Puisse notre peuple, à cause de la gravité des conditions internationales et des dangers qui menacent partout, comprendre combien il doive appuyer davantage la source des progrès spirituels et de culture véritable qu'est le collège.

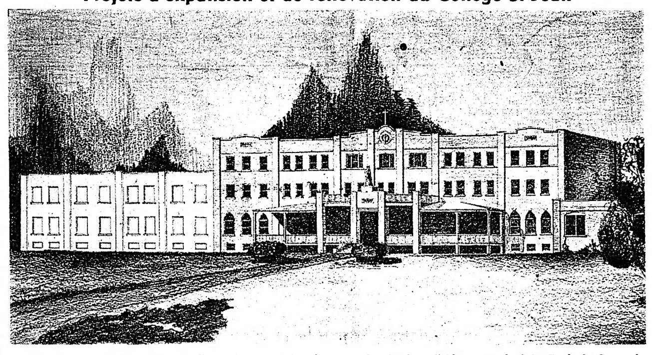
* * *

Assurés du distingué patronage de l'Archidiocèse, encouragés par le concours unanime manifesté par le clergé des trois diocèses à l'occasion des réunions générales qui ont eu lieu à la fin du mois d'août, nous croyons fermement que notre population canadienne-française de l'Alberta, sera à la hauteur de la tâche et que nos légitimes espérances ne seront pas déçues.

Faisons un nouvel effort, il s'agit de la survie de notre foi et de notre langue.

Une grande souscription est lancée en faveur du Collège Saint-Jean

Projets d'expansion et de rénovation du Collège St-Jean



BUT DE LA CAMPAGNE: De l'avis des autorités religieuses des diocèses d'Edmonton, de Saint-Paul, de Grouard et des directeurs de la campagne de souscription, voici les principaux buts à réaliser: Rénover le Collège Saint-Jean d'Edmonton, construire un dortoir à l'épreuve du feu, d'une capacité de 200 élèves et en renouveler et développer l'enseignement supérieur de la physique, la chimie et la biologie au Collège Saint-Jean: organiser une bibliothèque à la fois littéraire et scientifique vraiment adéquate aux besoins d'une institution classique. Renouveler l'ameublement des classes. Rénover le système de chauffage, moderniser la cuisine et la buanderie.

Magnifique projet du Collège Saint-Jean encouragé par l'Episcopat de la province

Tous les Franco-Albertains offriront leur appui

1000 VOLONTAIRES A L'OEUVRE

L'organisation est en bonne voie de réalisation

Edmonton, Alta. — Les ramifications de la campagne, qui atteindront chaque foyer canadien-français des diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul, sont en bonne voie d'organisation. Le premier pas fait dans le but de lancer la campagne de souscription qui fut annoncée dimanche, le 2 septembre dernier, par le Collège Saint-Jean, d'Edmonton, consiste dans la création d'un vaste organisme qui travaillera activement à obtenir le concours de tous les Canadiens français de la province, sans exception.

Le clergé et les laïques canadiens-français se sont engagés dans une initiative magnifique en faveur de notre collège classique, seule maison d'enseignement supérieur en Alberta. Cette entreprise sera une grande croisade de coopération entre Canadiens français. Le but de la campagne est de rénover et de moderniser le Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Toutes les sommes perçues en faveur du Collège, dans l'Archidiocèse d'Edmonton, seront affectées uniquement et **sans aucune division** pour l'expansion et la rénovation du Collège.

En raison des besoins pressants du poste CHFA, le diocèse de Saint-Paul et le Vicariat de Grouard se sont engagés à verser un pourcentage de leurs souscriptions respectives au poste CHFA; ce don substantiel est destiné à éteindre certaines dettes très onéreuses pour le poste.

Dans le diocèse de Saint-Paul, à la souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton, se greffe un autre objectif, celui d'aider à éteindre la dette de l'Evèché: une part raisonnable des versements sera attribuée au diocèse.

Dans le Vicariat de Grouard, on honorera tout d'abord les sommes d'argent faites au Collège Notre-Dame de la Paix de Falher, la moitié des sommes nettes versées par les diocésains seront remises aux paroisses qui auront participé à la campagne; l'autre moitié sera affectée au Collège Saint-Jean d'Edmonton et au poste CHFA.

Ce sont des oeuvres qui ont grandement besoin de notre assistance financière pour mener à bonne fin leur oeuvre éducationnelle, culturelle et sociale et ainsi que pour réaliser concrètement les buts pour lesquels elles existent.

Une campagne de cette envergure en faveur d'oeuvres si essentielles a reçu d'emblée l'approbation, l'encouragement ainsi que la bénédiction de S. E. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton et président d'honneur, de S. E. Mgr H. Routhier, coadjuteur de Grouard, et de S. E. Mgr M. Baudoux, évêque de Saint-Paul, vice-présidents d'honneur.

Messieurs Milton Martin, d'Edmonton, le Docteur Ayotte, de Bonnyville, et Paul Sicotte, de Falher, ont accepté volontiers les postes de co-directeurs diocésains. Ils verront à ce que la campagne soit couronnée

(Suite à la page 8)

Don de $300.00

Les Soeurs de la Charité d'Evron, au service du Collège St-Jean, ont fait parvenir au Recteur du Collège, à la fin d'août, un chèque de $300 au nom de leurs trois maisons de l'Alberta: Trochu, Vévregille et Bonnyville.

Un grand merci aux religieuses d'Evron qui, malgré le peu de ressources qu'elles ont et des constructions récentes qu'elles ont faites et pour lesquelles elles se sont endettées, ont bien voulu poser un geste magnifique en faveur de l'éducation de notr jeunesse canadienne-française de l'Alberta.

M. MILTON MARTIN



M. Milton Martin a gracieusement accepté le rôle de co-directeur diocésain pour la campagne de souscription dans l'Archidiocèse d'Edmonton. Le Collège Saint-Jean est fort reconnaissant à M. Martin pour le don spécial de $500.00 qu'il a fait spontanément avant même l'ouverture de la sollicitation.

Sincère merci à M. Martin.

Dîners régionaux dans les trois diocèses

EDMONTON, LE 10; FALHER, LE 12; ST-PAUL, LE 16

Les réunions les plus importantes de toute la campagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean auront lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton, le lundi, 10 septembre, à 7h. p.m.; à l'hôtel Adanac, Falher, le mercredi, 12 septembre, à 7h. p.m.; alors qu'à Saint-Paul, elle aura lieu dans la salle paroissiale, le dimanche, 16 septembre, à 6h. p.m.

A ces réunions assisteront les directeurs généraux de la campagne ainsi que les co-directeurs et membres des divers comités, ainsi que tous les curés de paroisse et les deux directeurs paroissiaux qui auront été choisis pour organiser la campagne dans toutes les paroisses des diocèses d'Edmonton, de Saint-Paul et de Grouard respectivement.

A Edmonton, le dîner-assemblée sera sous la présidence d'honneur de Mgr E. Tessier, P.D., qui représentera S. E. Mgr J.-H. MacDonald, dont nous regrettons l'absence. Le Rév. Père A. Thibault, recteur du Collège Saint-Jean d'Edmonton, présidera à l'assemblée; seront aussi présents le R. P. O. Fournier, o.m.i., Provincial, et M. Milton Martin, tous deux co-directeurs de l'archidiocèse d'Edmonton, M. l'abbé J. Lapointe et M. Laurent Hébert, co-directeurs de la région d'Edmonton, Me Lionel-R. Tellier, avocat, co-directeur de la région de Morinville, M. l'abbé J.-R. Ketchen, MM. P. Mahé et A. Bérubé, conseillers pour l'archidiocèse d'Edmonton, le R. P. Jean Patoine, o.m.i., du comité d'organisation, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i., MM. Maurice Lavallée et J.-A. Gallant du poste CHFA, le Père G. Forcier, o.m.i., M. J.-M. Fontaine ainsi que Me André Déchène, avocat, membres du comité de Publicité, le R. P. C. Duhaime, o.m.i., trésorier; le R. P. G. Laviolette, o.m.i., organisateur général de la campagne, ainsi que MM. les curés et les co-directeurs laïcs des paroisses françaises de l'archidiocèse d'Edmonton.

A FALHER

A Falher, c'est sous la présidence de S. E. Mgr H. Routhier que se tiendra le dîner-assemblée alors que

(Suite à la page 8)

Ouverture de la saison à CHFA

Concert au Garneau

M. Léo Rémillard, directeur des programmes au poste CHFA, nous annonçait ces jours-ci que la nouvelle saison radiophonique 1951-1952 s'ouvrirait officiellement au poste CHFA le dimanche 7 octobre prochain, par un grand concert donné au théâtre Garneau, à Edmonton.

Ce Spectacle de Variétés marquera le début d'une nouvelle année de réalisations artistiques sur les ondes de notre poste français.

Tous se rappellent la magnifique ouverture du poste CHFA le 20 novembre 1949, et le programme de tout premier choix qui fut donné à cette occasion. L'ouverture de la nouvelle saison radiophonique sera quelque chose de semblable. Elle aura lieu au même endroit, soit au théâtre Garneau, 109e rue, juste au sud du pont "High Level". Et bien que le programme ne soit pas encore définitif, M. Rémillard nous laisse entendre qu'il y aura un excellent programme musical et dramatique: chant, orchestre, sketch, musique instrumentale, comédie, numéros divers.

Comme l'ouverture aura lieu un dimanche, il n'y aura aucune charge d'entrée. Toutefois, ceux qui voudront assister à ce Spectacle de Variétés devront se procurer des billets d'entrée. On donnera d'ici une couple de semaines le nom des endroits où l'on pourra se procurer ces billets gratuitement. Il y aura une collecte au cours de la veillée pour aider à défrayer les dépenses et le surplus ira à l'oeuvre de la radio.

Cette soirée est organisée conjointement par le Poste CHFA et par le cercle local de l'A.C.F.A. De plus amples détails seront donnés prochainement.

Le calendrier de la Campagne

Le lundi, 10 septembre, dîner régional de l'Archidiocèse d'Edmonton à la salle de l'Immaculée-Conception, à 7h. p.m.

Mercredi, 12 septembre, dîner régional du Vicariat de Grouard à l'hôtel Adanac de Falher, à 7h. p.m.

Dimanche, 16 septembre, dîner régional du diocèse de Saint-Paul en la salle paroissiale de Saint-Paul, à 6h. p.m.

Dimanche, 16 septembre, première assemblée paroissiale dans tous les villages.

Lundi, 17 septembre, première assemblée paroissiale dans les villes.

Jeudi, 20 septembre, deuxième assemblée paroissiale dans les villes.

Dimanche, 23 septembre, deuxième assemblée paroissiale dans les villages.

Dimanche, 23 septembre, OUVERTURE DE LA SOLLICITATION dans l'archidiocèse d'Edmonton, dans le diocèse de Saint-Paul et dans le Vicariat de Grouard.

Mecredi, 26 septembre, première réunion de rapport.

Dimanche, 30 septembre, CLOTURE DE LA SOLLICITATION et deuxième réunion de rapport.

Collaboration du Poste CHFA

Les directeurs du poste CHFA ont prêté leur bienveillant concours à la publicité qui est faite au cours de la campagne de souscription.

Dimanche, le 2 septembre, le R. P. F. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean d'Edmonton, a exposé d'une manière éloquente, les motifs et les buts de la campagne de souscription, alors que le mercredi, 5 septembre, le R. P. Duhaime présentait une intéressante causeries sur la nécessité de l'éducation supérieure pour la formation de nos chefs de demain.

Le dimanche, 9 septembre, le R. P. O. Fournier, Provincial des O.M.I., à 7h. p.m., démontre que l'éducation supérieure est la sauvegarde de la formation religieuse et civique.

Le lundi, 10 septembre, M. Maurice Lavallée, à 8h.30 p.m. nous aura parlé de l'orientation professionnelle.

Deux autres conférenciers, le Père McMahon, o.m.i., le 12 septembre, à 8h.15 p.m., exposera la valeur éducative de l'enseignement des Lettres, alors que le vendredi, 14 septembre, à 8h.15 p.m., Le Père Desrochers traitera de l'enseignement supérieur des Sciences.

Soyez donc aux écoutes aux heures sus-mentionnées!

M. le Dr L.-P. Mousseau, M.D., se rend en Europe et en Afrique

Il participera à des Congrès à Paris, Lyon, Madrid

Le 4 septembre, M. le Docteur L.-P. Mousseau, M.D., chirurgien renommé de l'Alberta, et Madame Mousseau, quittaient Edmonton par avion pour se rendre à Montréal et New-York. Ils s'embarquent vendredi à bord du paquebot Liberté pour un voyage de trois mois en Europe et en Afrique.

M. le Docteur Mousseau prendra part aux congrès de la "Société Internationale de Chirurgie", à Paris, et de la "Société Chirurgicale de Lyon"; il participera aussi au deuxième congrès de Chirurgie d'Espagne, qui se tiendra à Madrid. En plus d'assister à ces importantes réunions, notre distingué compatriote se rendra en Afrique étudier le système des hôpitaux d'Algérie et de Tunisie, et à son retour en France, fera un stage de trois semaines dans les hôpitaux de Paris.

M. le Docteur Mousseau est l'un de nos plus brillants professionnels canadiens-français du pays. Après ses études à l'Université de Montréal, il subit avec succès l'examen du Conseil médical du Canada. En 1941, il devenait chirurgien en chef de l'Hôpital Général d'Edmonton et il était reconnu l'année suivante par l'Université de l'Alberta comme spécialiste en chirurgie. En 1944, il recevait une reconnaissance semblable de la part du Collège Royal du Canada. Enfin, en 1948, il passait avec succès le "Fellowship" du Collège américain de Chirurgie. Depuis trois ans, M. le Docteur Mousseau a été élu comme l'un des Gouverneurs de l'Université de l'Alberta; il est aussi membre de la Société Internationale de Chirurgie.

Mais l'activité du Docteur Mousseau ne se limite pas au domaine médical. Il s'est toujours intéressé aux oeuvres sociales et patriotiques. Il est depuis 1945, président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et président de l'Exécutif de Radio-Edmonton Limitée (poste CHFA). Il s'intéresse aussi au monde des affaires et est directeur des mines de charbon "Sundance".

Pendant son absence, M. le Docteur Mousseau aura un remplaçant pour s'occuper de sa clientèle médicale. On pourra s'adresser à son bureau comme à l'ordinaire. A Monsieur le Docteur et Madame Mousseau nous souhaitons un excellent voyage.

DON SPECIAL A LA CAMPAGNE DU COLLEGE

Le Dr Mousseau a eu la grande amabilité de présenter au Père Recteur du Collège Saint-Jean d'Edmonton, un don de $1000 en faveur de la campagne de souscription immédiatement avant son départ pour l'Europe.

Puisse ce geste si généreux de la part du président de l'A.C.F.A. trouver de nombreux imitateurs.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 SEPTEMBRE 1951

Un serviteur fidèle

Depuis bientôt deux ans que notre poste de radio CHFA est en opération, il s'est efforçé de plaire et de rendre service à toute la population catholique et française de l'Alberta. Sans doute, tout n'est pas parfait; mais à ceux qui seraient tentés de critiquer CHFA, nous demandons tout de même d'être justes envers leur poste, et de ne pas méconnaître le bien qu'il fait.

Or, parmi le bien opéré par le poste, il importe de souligner l'influence qu'il exerce au sein des autres minorités qui ne sont pas de notre langue. Chaque semaine nous avons fait une petite placè aux différents groupes ethniques, polonais, slaves, hollandais, lithuaniens, hébreux et autres. Et ces quelques programmes que nous avons accordés aux groupes néo-canadiens nous ont valu de profondes sympathies, et même des avantages pécuniaires.

Il est un groupe particulier pour lequel le poste CHFA a montré et continue de montrer de la sympathie: c'est le groupe catholique indien dispersé sur nos immenses plaines et jusque dans les territoires du Nord. Ce faisant, notre poste de radio a accompli un véritable apostolat missionnaire, qui est tout à son crédit.

Mais ce n'est pas le seul apostolat que CHFA accomplit en cette province. Et ceux qui en bénificient les premiers, comme la chose est normale d'ailleurs, ce sont les catholiques de langue française. Vous êtes-vous arrêtés à penser un moment à tout ce que notre groupe catholique doit à notre radio française. Citons entre autres programmes, la messe du dimanche, l'heure dominicale, la lettre du Vatican, le Message de l'Immaculée, le mois du rosaire, mois de Marie, radio-Sacré-Coeur, la prière du matin et tant d'autres beaux programmes. Nous aurions tort de mépriser l'oeuvre que fait CHFA, et nous devrions témoigner notre reconnaissance à notre poste de radio. A ce sujet, permettez-moi de vous citer un fait éloquent. Il y a quelques mois, nous recevions au poste CHFA une lettre d'appréciation d'un Anglo-protestant très haut plaçé d'Edmonton, dont je tairai le nom par délicatesse. Il nous avouait comme il aimait écouter les beaux programmes français. "Et parmi ces programmes, disait-il, j'aime écouter tout particulièrement la prière du matin que nous ne manquons pas une seule fois, mon épouse et moi."

Il me semble que nous devrions avoir à coeur, au moins autant que les anglo-protestants, de témoigner notre reconnaissance envers notre poste.

En plus de nous aider à conserver et à développer notre foi, le poste CHFA est un appui précieux et constant en faveur de la survivance de notre langue et de notre culture française. Tout en s'efforçant de plaire à tous ses auditeurs, notre poste de radio cherche, par la qualité de ses programmes, à élever le niveau culturel de notre groupe franco-albertain. La réputation de CHFA n'est plus à faire. Et après deux ans seulement d'existence, il est louangé par tous, même ceux qui ne sont pas de notre langue, pour le beau choix de ses émissions. Musique classique, semi-clasique, populaire, chansonnette française, musique du "bon vieux temps," etc., voilà quelques unes des émissions que CHFA vous présente régulièrement.

Nous devons aussi une mention spéciale aux programmes de tout premier choix qui sont radiodiffusés par CHFA, grâce à l'obigeance de la Société Radio-Canada: les grands romans canadiens, romans policiers, Match, Ecole des parents, Radio-Collège, etc.

Grâce à cette collaboration de Radio-Canada et à l'excellente discothèque de notre poste de radio, CHFA se classe au rang des meilleurs postes émetteurs du pays. Joignant l'utile à l'agréable, il instruit ses auditeurs en même temps qu'il leur apporte une reposante distraction au sein de leurs foyers.

La population franco-albertaine se doit en retour de soutenir son poste d'une façon tangible.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Pour un cinéma éducateur

LE DROIT, Ottawa. — On dit souvent que les jeunes d'aujourd'hui manquent d'enthousiasme et ne se décident pas facilement à appuyer de leur énergie pourtant toute neuve les grandes et nobles causes. Pareille constatation ne peut sûrement pas se généraliser, fort heureusement. Des étudiantes canadiennes-françaises viennent en tout cas de prouver qu'elles avaient à coeur d'améliorer leur milieu, en s'attaquant de la meilleure façon au problème que pose pour elles le cinéma.

Au cours d'un stage d'étude organisé au village étudiant du lac Ouareau, dans les Laurentides, par la Commission étudiante du cinéma, quelques 75 jeunes filles venues de tous les coins du pays ont exploré le champ d'action que leur offre le monde du film et elles ont tracé un programme qui les guidera au cours de la prochaine année scolaire.

Après s'être renseignées sur la technique, l'esthétique et l'histoire du "septième art", elles ont décidé de fonder ou de développer dans leurs institutions des comités de cinéma ou ciné-clubs. La même réalisation est à l'ordre du jour chez les étudiants; à Ottawa notamment, on y a travaillé au cours de la dernière année scolaire.

Pareille initiative devrait recevoir l'appui des éducateur. Il ne sert à rien de bouder cette prodigieuse invention qu'est le cinéma. Au contraire, il faut s'en servir comme d'une formule très populaire d'éducation. L'important est de donner aux cinéphiles, étudiants ou autres, la formation qui leur permettra de juger la camelote et retiendra les productions qui ont de la valeur. Ainsi le cinéma en arrivera à compter plus de grandeurs que de misères.—Germain Brière.

Le cas de Dartmouth

LE NOUVELLISTE. — La loi d'éducation de la Nouvelle-Ecosse donne de l'école catholique une définition vague et qui empêche les catholiques d'obtenir pour leurs écoles leur juste part des deniers publics, fruit d'impôts acquittés par eux comme par les protestants. Dernièrement, six cent trente catholiques de la paroisse Saint-Paul s'adressaient au Conseil municipal de Dartmouth pour que l'école Saint-Paul soit non imposable, c'est-à-dire placée sur le même pied pour fins d'impôts que les écoles publiques.

Le Conseil municipal a rejeté cette requête. Son procureur a déclaré qu'on ne pouvait autoriser une telle exemption parce que les taxes scolaires sont imposées, perçues et dépensées en vertu de lois provinciales. Aussi longtemps que celles-ci resteront ce qu'elles sont, il demeurera impossible de faire droit à ceux qui maintiennent que le système d'écoles publiques à Dartmouth ne permet pas aux catholiques d'assurer l'éducation religieuse qu'ils veulent leur donner.

La décision de la ville de Dartmouth se fonde sur un jugement de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse.

Celle-ci décida, en 1935, que la ville de Dartmouth avait le droit de refuser cette exemption, *mais elle ajoutait en même temps qu'on devrait remédier à un état de choses qui est injuste.*

Cela, c'était en 1935. Une quinzaine d'années se sont écoulées depuis, mais ce que la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse qualifiait d'"iniquité" n'a pas disparu.

Qu'on ne nous parle point trop haut de liberté d'enseignement au Canada. A la vérité on ne la peut trouver que dans la seule province de Québec.

L'harmonie n'exige pas l'uniformité

LA PRESSE. — Comme le notait tout dernièrement le ministre fédéral du Travail, l'hon. M. Gregg, au congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, l'entente la plus parfaite peut régner entre les membres de la population d'un pays, même s'il existe des divergences entre eux à plusieurs points de vue.

L'harmonie à l'intérieur d'un Etat n'exige pas absolument une complète uniformité. Tout en restant attachées à leurs traditions, à leur langue, à leur foi, les diverses fractions d'un peuple peuvent fort bien, soulignait-il, respecter les sentiments des autres groupements et former une nation profondément unie.

Cela s'est vu dans d'autres régions du monde. Et il importe que l'on tende constamment au Canada à accentuer le rapprochement qui a lieu entre les groupes ethniques du pays, sans se laisser impressionner par la diversité de coutumes ou d'idées que l'on peut relever entre telle ou telle section de notre territoire.

Il faut que l'on en vienne à se considérer avant tout comme des Canadiens, a déclaré le ministre, comme des membres d'une seule nation qui peuvent différer les uns des autres à plusieurs points de vue, mais qui ont le désir d'établir et de faire durer entre eux tous la plus sincère, la plus cordiale amitié.

C'est le thème qu'a développé en même temps, lors de ce congrès, S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Tout en proclamant le droit des minorités à leur culture et à leur langue, il a signalé qu'il ne faut pas pour autant ignorer la possibilité de réaliser dans le pays l'harmonie et l'union dans la diversité des langues et des cultures.

De son côté le premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'hon. M. McNair, a affirmé que cette atmosphère d'unité dont on parlait au congrès n'est pas seulement possible, mais qu'elle existe de fait dans sa propre provinces, "où les deux groupes ethniques français et anglais", a-t-il dit, "savent apprécier et traiter ensemble dans un parfait esprit de tolérance."

Ces préoccupations doivent être communes à tous les éléments de la population canadienne. Ce n'est qu'en demeurant constamment profondément unis que les Canadiens parviendront à assurer l'évolution de leur patrie, si prometteuse à tous points de vue, et à se ménager, à eux-mêmes et à leurs descendants, un bel, un rich avenir.

Le coût de la vie

L'EVENEMENT-JOURNAL. — L'indice du coût de la vie est toujours à la hausse. Il a marqué trois points de plus au cours du mois de juillet. En cette année d'abondance extraordinaire, le prix des denrées alimentaires a monté presque sur toute la ligne. Le boeuf, le porc, les fruits et légumes, les oeufs coûtent plus cher qu'il y a trente jours. Cette anomalie est d'autant plus frappante que les troupeaux sont plus nombreux et que la récolte paraît exceptionnellement bonne. Pour une fois, le gouvernement tente un timide effort dans l'espoir d'enrayer la hausse du prix du beurre, au cours de l'hiver prochain. Il se charge d'importer lui-même le supplément de ce produit, afin de suffire aux besoins futurs des consommateurs. Comme l'Etat n'entend pas réaliser un profit dans ce commerce, il est prévisible qu'il en fixera le prix de détail lorsqu'il s'en servira pour suppléer à l'insuffisance de la production domestique. Un contrôle plus général des denrées alimentaires serait bien vu lu public. A moins qu'on en vienne à cette politique d'aide populaire, la gêne et le mécontentement augmenteront aussi dans les classes qui ont le plus à souffrir de l'inflation.

La vie est singulièrement précieuse, si l'on sait voir pourquoi elle nous est donnée et ce que nous pouvons et devons en faire: aimer Dieu et le reste pour Dieu, et vouloir ce que Dieu veut. Là est le prix de la vie. Elle ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle.

Le renouvellement spirituel de la vie rurale en France

Le mouvement familial rural grandit rapidement

Mgr J. CALVET
Recteur émérite de l'Institut Catholique de Paris

Un livre qui fit du bruit il y a quelques années représentait la France comme un pays de mission, où subsistaient seulement des oasis de ferveur dans un *désert sans foi.* C'était une *image sommairement* exacte de l'état des banlieues des grandes villes et de quelques provinces rurales d'où la vie semblait s'être retirée. Mais l'auteur laissait ignorer que les oasis avaient l'étendue de région entières, et que si la France était un pays de mission, la mission était commencée et donnait déjà des résultats qu'on pouvait toucher. Il est clair aujourd'hui pour l'observateur des faits sociaux qu'une transformation spirituelle s'opère dans le monde rural, et que nous voyons se lever l'aube d'une magnifique espérance.

L'an dernier, Paris, qui ignore trop la campagne, avait découvert la jeunesse agricole catholique en voyant défiler dans ses rues et au Parc des Princes trente mille jeunes à l'allure sportive et au regard clair. On n'en doutait plus, le mouvement était puissant et en accélération. Mais c'était un mouvement d'éducation, un mouvement de jeunes. Les jeunes cesseraient d'être jeunes, et alors les abandonnerait-on et si on les abandonnait, qu'adviendrait-il de leur "Jacisme"? La question était un appel; l'appel a été *entendu* et le **Mouvement familial rural** est né. On l'appelle M.F.R.

Si nous voulons comprendre notre temps, nous remarquerons que le mouvement nouveau est essentiellement familial. Il répond à une renaissance de la mystique de la famille, et à ce qu'on pourrait appeler la découverte de l'importance de la famille comme facteur social. Dans tous les pays, et particulièrement en France, le législateur s'est appliqué à favoriser l'établissement du foyer et son développement. Il a compris, ou il commence à comprendre la place de la famille dans l'économie nationale; si à l'usine, c'est l'individu, homme ou femme, qui est l'unité de travail, aux champs l'unité de travail est la famille, dont les trois générations qui la constituent, grands parents, parents, enfants sont à l'ouvrage en même temps, à des tâches diverses dont la symphonie produit le rendement familial. Ce rendement dépend de cette harmonie, donc de l'esprit de famille, et en somme de l'amour. A ce point, sociologues et économistes rencontrent les théologiens. La doctrine catholique de la famille est la plus parfaite réponse aux exigences de l'économie.

Le terrain était donc tout préparé pour les apôtres du mouvement familial rural. Il est né et s'est développé comme une plante vivace qui se nourrit de nourritures réelles.

Au village, une famille d'esprit "jaciste" s'est rencontrée; où le jeune couple s'est demandé: que pourrions-nous faire pour être plus pleinement chrétiens, c'est-à-dire plus utiles à tous? Quels services pourrait-on se rendre pour se soulager mutuellement, pour arriver à s'aimer un peu, et à créer au village une vie communautaire Trois familles se sont unies dans cette préoccupation et dans ce désir. Le mouvement est né. Il s'organise, Le Groupe, au village, a un répondant. Par les répondants des villages voisins, un secteur est créé, qui a son répondant. Les répondants de secteur sont unis au centre national, où un état-major reçoit les renseignements et les demandes des secteurs, y répond, et joint ses directives générales. A côté du répondant de secteur, se trouve un aumônier de secteur, et à côté de l'état-major, un aumônier général. Un Journal hebdomadaire, le Foyer Rural, alimenté par les représentants et par les aumôniers, est répandu par eux et sert de lien entre les membres. Ce n'est pas un journal de nouvelles ou de récréation; c'est un organe de formation qui doit être lu, médité et discuté dans les réunions de groupes.

Voilà le mouvement organisé; quelle va être son activité? Les problèmes que l'économie moderne et la science moderne imposent au monde agricole sont tellement complexes, que pour devenir une autorité sociale, le Mouvement familial rural (M.F.R.) doit acquérir une compétence technique. Par tous les moyens que l'Etat, la Confédération Générale agricole et les Ecoles privées d'Agriculture mettent entre ses mains, il s'instruit et fait profiter tout son groupe de ses connaissances. De la technique théorique, on passe aux réalisations pratiques dans le cadre du village: achats en commun, utilisation des machines en commun, production et vente par coopératives. L'esprit du mouvement n'est pas tant de créer des organismes nouveaux que d'utiliser ceux qui existent déjà en y pénétrant et en les pénétrant d'une vie nouvelle. On ne se sépare pas de la masse; on s'y incorpore pour agir en elle et par elle. On entre dans tous les organismes officiels électifs, non pas pour y occuper des places, mais bien pour les amener à s'intéresser aux pro-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Centenaire de J.-P. Tardivel

La bibliographie de Jules-Paul Tardivel, journaliste et polémiste du siècle dernier, fondateur du fameux journal la **Vérité**, auteur du roman patriotique et anti-maçonnique, **Pour la patrie**, contient entre autres titres celui-ci: **L'Anglicisme, voici l'ennemi.** Ce n'est qu'une brochure, qui indique certaines préoccupations de l'écrivain, rappelle aussi la longue lutte des nôtres pour la conservation de la langue maternelle. Ce n'est pas d'hier que les Canadiens français visent à épurer leur parler, le préserver des infiltrations étrangères. Tardivel, qui vécut de 1851 à 1905, et dont le centenaire tombe ce mois-ci, fait partie d'une lignée imposante de défenseurs du français chez nous. Le fait est d'autant plus significatif que, malgré son ascendance et son nom, il fut élevé dans l'ignorance totale de cette langue. Quand, à dix-sept ans, il entra au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il n'en savait pas un mot. C'était en 1868. Déjà plus âgé que la plupart de ses condisciples, le jeune homme se mit à l'oeuvre et dut bûcher ferme, car il passa en quatre ans à travers les épreuves des études classiques. A cette époque, il ne s'appelait pas Jules-Paul, mais Julius comme en font foi les registres de son **Alma mater.** On relève, parmi ses condisciples: Auguste Choquette, de Beloeil, qui devait devenir juge après avoir été, dans la vie politique, l'un des principaux lieutenants de sir Wilfrid Laurier; Samuel Casavant, plus tard facteur d'orgues, l'un des fondateurs de la maison **Casavant Frères,** de Saint-Hyacinthe; Elzéar Chabot, mort notaire à Saint-Hyacinthe; Valmore Roy, curé quasi légendaire, qui s'identifia avec la paroisse de Sainte-Rosalie, dans le comté de Bagot.

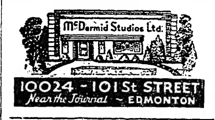
* * *

Tardivel naquit dans le Kentucky, à Covington, le 2 septembre 1851. Il était fils de Claude Tardivel, colon français venu d'Auvergne, et d'Isabella Brent, une Anglaise convertie au catholicisme. Il n'avait que trois ans quand sa mère mourut. Une tante l'éleva très chrétiennement, mais dans une atmosphère qui n'avait rien de français. Les circonstances l'amenèrent au Canada, où il ne tarda pas à se ranger avec l'élément français. Attiré par le journalisme, il entra en 1873 au **Courier de Saint-Hyacinthe,** qui existait depuis vingt ans pour passer quelques mois plus tard à la **Minerve** de Montréal, puis au **Canadien,** à Québec. Il caressait cependant un rêve, celui d'avoir un journal à lui, où il mènerait le bon combat pour l'Eglise et les idées canadiennes-françaises, un organe qui ne serait pas indigne de l'**Univers** de Louis Veuillot, pour lui le prototype du journaliste catholique et militant. Son désir se réalisa en 1881, avec la fondation de l'hebdomadaire la **Vérité,** qu'il réussit à maintenir pendant vingt-quatre ans, jusqu'à sa mort, survenue le 24 avril 1905. Le journal continua de paraitre par la suite, mais il n'eut jamais plus la vigueur et l'allant que lui avait imprimés le fondateur. M. Omer Héroux, qui s'identifia plus tard avec le **Devoir** d'Henri Bourassa, et qui en est encore le rédacteur en chef, avait épousé l'une des quatre filles de Tardivel. Pendant quelques années, il seconda son beau-père comme rédacteur à la **Vérité** et fit la carrière que l'on sait comme journaliste. Une autre fille de Tardivel fut l'épouse de C.-J. Magnan, qui devint inspecteur général des écoles catholiques de la province.

* * *

Tardivel fut appelé le Louis Veuillot du Canada, le plus haut titre qu'il ait pu ambitionner, et qui le consolait de sa pauvreté, des luttes qu'il eut à subir, des défections autour de lui, de l'incomprehension d'hommes, qui se devaient de l'appuyer. Il fut, en toutes circonstances, un défenseur intransigeant de la foi et de la morale, de l'instruction et de l'éducation chrétiennes, de tout ce qui avait trait à l'Eglise de Rome. S. E. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, écrivit à son fils Paul, au lendemain de sa mort, à propos de la **Vérité:** "Elle ne paraît qu'une fois la semaine; je voudrais qu'elle parût tous les jours. . . Elle est une oeuvre, et non pas une affaire d'argent. Avant tout, elle veut servir l'Eglise et défendre ses intérêts. . . Je ne connais pas de journaliste qui, dans notre pays, ait reçu autant de témoignages d'estime et d'admiration que Jean-Paul Tardivel." Sa renommée dépassa les limites du Canada. En 1906, un an après sa mort, Mgr Fèvre lui consacrait en France un ouvrage considérable: **Vie et Travaux de J.-P. Tardivel.** Le polémiste avait de la personnalité et de la culture, nourrie chez les meilleurs maîtres. Dans la première partie de sa carrière, il s'essaya maintes fois à la critique littéraire et donna en 1895 son roman, **Pour la Patrie,** qui fit en son temps un beau tapage. On lui doit plusieurs autres ouvrages, dont trois volumes de **Mélanges,** collection de ses meilleurs articles, des **Notes de voyage,** sur son premier séjour en Europe, et une **Biographie de Pie IX.** L'abbé Elie-J. Auclair a laissé de l'homme ce portrait: "Tardivel était au physique un bel homme, de grandeur moyenne et de noble prestance, avec une tête au front chauve, une figure régulière au teint chaud, un nez droit, des yeux pénétrants, portant toute sa barbe, soigneusement taillée. Au moral, c'était la dignité en personne". Comme Jérôme-Adolphe Chicoyne, lui aussi l'un des premiers journalistes du siècle dernier, il avait été, au Séminaire Saint-Hyacinthe, un des fidèles de Messire François Tétreau, humaniste sans pareil, qui enseigna pendant cinquante-sept ans et forma des générations d'hommes cultivés.

L'Illettré.



ROMAN

Tragique indiscrétion

par André Beaulair

(Feuilleton spécial à la Survivance)

XV

A "La Coquille aux Perles"

Colette descend du taxi aidée par le galant Wilfred Leblond! Ce dernier donne un généreux pourboire en plus du prix de la course et prenant le bras de Colette il pénètre dans le fameux club "La Coquille aux Perles". Après être passé au vestiaire, il la conduit à une table non loin d'une luxueuse draperie vert olive, c'est-à-dire dans un petit coin à peine éclairé; une musique langoureuse joue en sourdine. — Vous prendrez bien un cocktail, mademoiselle Colette?

—Certainement, dit-elle; je ne veux pas passer pour une petite oie blanche; et, aussitôt servie elle avale le cocktail plus vite que Leblond ne pourrait le faire. Hum, hum. . . se dit-il, ça va coûter cher pour l'étourdir. "Deux autres, garçon"; et souriant à la blonde Colette, il ajoute:

—Ce soir, nous fêtons, par anticipation, vos fiançailles! Chanceux de Paul, va.

Colette rit et s'amuse follement en voyant une grande fille brune plonger sa main dans le gousset d'un petit monsieur grassouillet qui porte sans cesse sa main droite sur sa tête. . . car il vient de perdre sa perruque!

Deux garçons de tables ont pitié du petit vieux et l'emmènent en arrière afin qu'il puisse se reposer un peu, pendant ce temps-là, la brune disparaît comme par enchantement; l'orchestre continue de jouer et une jolie rousse au décolletage passablement accentué, jouant des hanches, tourne autour des convives en chantant une romance. Leblond, qui a vu la brune s'enfuir avec le magot du vieux, dit: Quel imprudent; venir ici avec une jeune inconnue; vieux fou!

Colette rigole en disant: — Il est riche. . . alors qu'importe! Aussi bien à elle la galette qu'à une autre.

—Garçon, dit Leblond, deux martinis et une bouteille de Porto, du meilleur. Et maintenant, que choisissez-vous comme menu, ma jolie?

—Le menu régulier est toujours le meilleur, dit-elle.

—Ça alors, se dit Leblond! elle semble s'y connaître en Clubs de Nuit! Et, les voilà qui dégustent le Porto tout en mangeant de bon appétit. Wilfred Leblond n'en revient pas; il a à peine pris un cocktail et un martini qu'il sent qu'il ne doit pas absorber trop de Porto; Colette qui, sans le savoir, a absorbé deux cocktails et deux martinis, est en train de vider la bouteille de Porto; et, elle porte le tout comme un charme!

Le lendemain soir Leblond la conduit au club "Au Croissant d'Or".

La fameuse Colette absorbe cocktail sur cocktail, john colin et martini et finalement de la bière; mais elle reste à peine plus rieuse qu'avant, et c'est tout! dès que la conversation s'engage sur le terrain brûlant de Thérèse Guénard, Colette sourit et ne dit mot.

Un jour Leblond parvient enfin à se faire inviter chez la belle Colette. Le voilà qui arrive joyeux et galant, très galant. Colette s'est faite plus jolie, plus séduisante que d'habitude; il l'admire de la tête aux pieds et dit:

—Si je continue à vous voir, je vais faire la lutte à Paul Pinchot! qu'est-ce qu'il attend pour se décider à vous offrir une belle bague de diamant? Colette sourit et dit en se déhanchant un peu plus: — qui sait? c'est peut-être déjà fait!

—Comment cela? dit Leblond en se laissant tomber lourdement sur une chaise. Mais Colette constate qu'elle vient de faire une gaffe; elle dit:

—Je voulais blaguer c'est tout. Je n'ai pas encore la bague, mais je me crois certaine de son coeur. Ce que la Thérèse Guénard va rager à son retour. Mais, Leblond ne put rien tirer autre que ceci, de "cette tête jaune-là", comme il la nommait pour lui seul; aussi il essaye un autre moyen.

—Colette, dit-il, j'ai besoin de vous! Je vous ai aidé à dérouiller votre Paul; mais cela ne veut pas dire que même lorsque vous serez sa femme, je ne pourrai vous revoir, n'est-ce pas?

—Ce n'est pas le fait que je porterai un jonc de mariage qui m'empêchera de m'amuser comme nous l'avons fait cette semaine, je vous assure.

—Très, très bien, dit-il; vous êtes sport! Mais pour nous amuser comme ça tous les soirs, dans les meilleurs et plus luxueux Clubs de Nuit. . . ça prend de la galette! Vous pourriez m'aider, si vous le vouliez, à faire une magnifique transaction. Votre patron est un entêté, mais un gros client! Vous n'auriez qu'à me dire combien il pourrait payer au maximum pour les matériaux que je lui ai offerts la semaine dernière.

Colette vient s'asseoir auprès de lui en se frôlant comme une petite chatte, et dit:

—Si je vous dénonçais à mon patron, hein? Vous perdriez votre contrat comme représentant de la Compagnie Canada Lumber Ltd.

—Ah! dit Leblond, vous êtes déjà au courant? Soyez gentille alors, et nous sortirons ce soir. . . mais oui, il n'est que 8 heures, nous avons le temps.

Colette cesse tout à coup de rire et dit: — Les affaires sont les affaires, combien me donnerez-vous de commission?

—Combien désirez-vous?

—Ceux que j'aide ainsi ordinairement me donnent 5% des profits nets.

—Accordé, dit Leblond; je vais même vous mettre cela sur papier. "Voilà", dit-elle en sortant de son secrétaire une large tablette de beau papier.

—Calculez d'abord votre commission, dit-il en lui présentant sa plume; marquez ici la somme maximum que votre patron paierait pour cette commande; et Colette écrit: $100,000.00 pour le tout livré avant un mois.

$100,000.00 à 10%: $10,000.00 commission de W. Leblond.

$10,000.00 à 5%: $500.00 ma commission.

—Voilà qui va vous donner une jolie somme. . . dit Leblond; si vous faites une petite commission comme celle-ci au moins une fois par semaine, cela vous donne un joli salaire, ma jolie!

—La semaine dernière, dit-elle, j'ai fait le double de ceci; et autant la semaine précédente; mais ce n'est pas toujours ainsi; cependant, il ne se passe pas une semaine que j'aie une petite commission; c'est très intéressant!

—Je vais maintenant vous faire un chèque pour le montant, dit Leblond; lorsque vous m'aurez aidé réussir cette transaction. . . j'ajouterai ma signature; maintenant serrez bien cec hèque, précieux pour vous! Et tout en causant, Leblond met dans sa poche le morceau de papier sur lequel Colette vient de calculer sa frauduleuse transaction. Il pense en lui-même: ce que Pinchot va sauter lorsqu'il aura ce petit papier en sa possession. Et pendant que Colette place son chèque dans le petit secrétaire, il place dans la poche intérieure de son habit, le petit carnet de banque qu'il vient d'apercevoir sous une pile de livres et contenant une longue liste de noms.

XVI

Leblond visite les salons de coiffure

—Voici, mon cher monsieur Leblond, dit papa Guénard, en tendant la liste des noms des compagnes d'étude de sa fille Thérèse; j'ai visité presque toutes ces jeunes filles: plusieurs sont en dehors de la ville; il y en a une que je n'ai pu retracer cependant. Mlle Lucie Tremblay; les parents de cette jeune fille sont morts; elle doit travailler quelque part dans le nord, m'a-t-on dit; admettez que comme renseignement c'est plutôt vague; elle est coiffeuse, je crois.

Prenant la liste Leblond la lit attentivement.

—Tiens, dit-il, Colette Dubreuil, la sténo de M. Pinchot connaissait donc votre fille?

—Je n'en sais rien, dit le brave homme surpris. Elle saurait peut-être l'adresse de mademoiselle Lucie Tremblay. Voulez-vous que je l'appelle?

—Oh! non; je crois que je vais pouvoir retrouver mademoiselle Thérèse avant quelques jours; dans le nord il ne doit pas y avoir plus de mille salons de coiffure.

—Vous n'allez tout de même pas visiter tous ces salons? Pourquoi ne pas essayer par téléphone? Cela irait tellement plus vite.

—J'ai mon idée; je pars immédiatement à la chasse d'une "jolie fille." Surtout promettez-moi de ne lui faire aucun reproche lorsque je la ramènerai; je crois qu'il faudra plutôt la consoler.

—Ramenez-moi ma Thérèse, dit le malheureux père, et je vous prouverai ensuite si j'ai l'intention de gronder ma petite fille ou de récompenser celui qui aura résolu cette énigme. Bonne chance!

Wilfred Leblond prend un tramway 29, change à St-Viateur, prend un autobus et là, il joue pile ou face! Il descend et regarde partout des deux côtés de la rue; voilà un salon de coiffure; il entre et demande à la jolie beauté qui vient vers lui.

—Mlle Breton, s'il vous plait, dit-il en regardant attentivement toutes les jolies coiffeuses et leurs clientes ou amies. . .

—Il n'ya pas de Mlle Breton ici, dit-elle en le regardant de la tête aux pieds. Il sort penaud en se demandant si son idée est bonne; enfin il se décide d'entrer dans ce petit salon là de l'autre côté de la rue; et:

—Mademoiselle, ma fille ne serait-elle pas ici, demande-t-il? elle est brune, yeux noirs.

—Alors, ce n'est pas votre fille, dit en lui riant au nez la coiffeuse.

(à suivre)

SPIRIT RIVER

Dimanche le 2 septembre, il y eut communion générale (car premier dimanche du mois) et exposition du T. S. Sacrement depuis la fin de la grand'messe jusqu'au soir à 8h. Le premier vendredi du mois, nous aurons grand'messe à l'église à 8h. et heure sainte, le 7 au soir de 7h.30 à 8h.30.

Mardi le 28 fut célébré le mariage de Camille Doolaege avec Margaretha Maenhout (tous deux hollandais); la grand'messe de mariage fut chantée à 10h.30 par notre curé, l'abbé Paul Gagnon; selon une coutume des plus louables, les nouveaux mariés communièrent durant cette messe. La mariée portait le costume de son pays ainsi que le marié; à l'entrée à l'église, la petite Jeanne Labrecque ouvrait la marche, accompagnée de Roméo Perras; tous deux étaient habillés comme de jeunes mariés; ensuite, venaient le futur et la future épouse; puis, Edna Gibault et Juliette Dion soutenaient la longue traîne de la mariée; Josaphat Labrecque et Alfred Labrecque servaient de témoins. Durant la grand'messe, il y eut deux numéros surprise: un hymne hollandais chanté par Max Leenders et sa soeur, Mme Colin Campbelle; puis Thomas Parkinson nous chanta un Ave Maria accompagné par Bernadette Labrecque. L'église était décorée, avec profusion, de fleurs naturelles. A la sortie, on chanta l'hymne national hollandais. Il y eut dîner chez Josaphat Labrecque; après le souper, on se rendit nombreux chez Josaphat pour la veillée; on y chanta en hollandais, en français et en anglais. Un succulent réveillon termina cette soirée après minuit. L'heureux couple est parti en voyage de noces pour aller visiter Dawson Creek, Fort St. John, et revenir par Swan Lake, Beaver Lodge et Grande Prairie, samedi dans la journée du 1er septembre; Josaphat a mis son Dodge 1951 à leur disposition, car le nouveau couple doit résider sur la ferme de Josaphat Labrecque. Nos meilleurs voeux à ce nouveau foyer.

* * *

Mardi le 28 nous arrivait, comme garde-malade pour notre district de Spirit River, Mlle Bonneville, de Cornwall, Ont. Elle est la bienvenue chez nous; c'est une parfaite bilingue, qui tient à conserver son français. Bravo!

* * *

Dimanche, dans l'après-midi, Josaphat Labrecque, après avoir fait une visite au T. S. Sacrement exposé, nous quitte avec sa famille pour aller camper au Lac Esturgeon et y faire la pêche; il laisse sa ferme sous la garde de M. et Mme Camille Doolaege; l'avenir nous dira leur succès comme pêcheur et pêcheuse.

* * *

Le 3 au soir, par le N.A.R., deux de nos jeunes, Laurent Labrecque et Donald Payeur (qui viennent de terminer leur grade IX), nous quittent pour le Collège Notre-Dame de la Paix, de Falher; nous leur souhaitons succès et persévérance.

Le 4 au matin, notre école Ste-Marie reprendra ses activités scolaires; nous garderons les mêmes dévouées maitresses.

* * *

Le temps est au beau fixe, et ce matin, le 3, soleil chaud et resplendissant; le 3 fait le mois; donc, nous aurons un beau mois de septembre sans gelée; remercions le bon Dieu de ses bontés ainsi que sa Mère, la bienheureuse Vierge Marie.

* * *

M. et Mme Charles-Edouard Brochu (née Cécile Chabot) sont heureux de vous annoncer la naissance d'un nouveau garçon, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Edouard Marcel; les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Aimé Bédard (née Jeanne d'Arc Godin) de Girouxville. La porteuse était la mère de Charles-Edouard Brochu. Nos félicitations.

Le renouvellement...

(Suite de la page 2)

blèmes de la famille et de la communauté rurales.

L'action du membre du M.F.R. a un caractère économique et social, non un caractère confessionnel: dans la communauté du village, il est un du village, poussé par sa foi à servir le village. Il est clair que cette action sociale dans la communauté rurale n'est possible, que si les membres et surtout les répondants du M.F.R. vivent d'une vie spirituelle éclairée et ardente. C'est dans ce sens que va la sollicitude des aumôniers aidés par les curés de village, par le journal, par les feuillets spéciaux des répondants, par des rencontres de répondants, par des récollections, et même, parfois, par des retraites de ménages. Il s'agit en tout cela d'apprendre aux adhérents les exigences de leur religion touchant la vie conjugale, la vie familiale, la vie sociale. Il s'agit même d'une chose beaucoup plus originale, d'un échange spirituel entre individus et entre familles, dans des rencontres où on se fait part de ses élans, de ses échecs, de ses grâces, où on prie ensemble, dans une atmosphère que la charité a saturée d'impondérables tonifiants. Nous touchons ici à ce qu'il y a de plus divinement humain dans le Christianisme et qui consiste à vivre en commun l'Evangile, communauté de foyers qui a toute la chaleur du foyer. N'oublions pas de dire que c'est un idéal rarement réalisé.

C'est tout de même de là que partent les initiatives constamment renouvelées qui créent les services. Lesquels? On évite les plans sur le papier. Les services sortant du réel quotidien. Ils répondent à un appel, à un besoin local. Je ne peux pas les énumérer; mais je m'en voudrais de ne pas signaler celui des aides familiales. Des jeunes filles qui se sentent une vocation sociale, après une préparation technique et spirituelle, vouent leur vie d'adolescentes entre la dix-huitième année et le mariage, aux mères de famille du village, pour les aider de toutes les manières matérielles, morales, spirituelles, à l'occasion, quand elles veulent et comme elles veulent. Nul n'ignore que la femme, dans la ferme, dans un ménage mal organisé, surchargée de besognes diverses, se sent à certaines heures accablée et qu'elle en vient à négliger sa fonction essentielle d'animatrice du foyer et d'éducatrice de ses enfants. Il faut l'aider pour la sauver du découragement, pour lui donner le temps de remplir son rôle, et aussi pour retenir à la terre les jeunes filles que le spectacle du sort des mères pourrait en écarter. Les aides familiales n'ont pas l'ambition de remplacer les assistantes sociales, ni de former une sorte de congrégation séparée; elles sont simplement un élément de la vie du village, les auxiliaires de la communauté, pour chaque foyer qui demande secours.

Nous ne parlons que d'espérances. Mais dix mille répondants de village ou de secteur, dix mille assistantes familiales, cinquante mille numéros du journal de formation, c'est déjà plus que des espérances. Le village rural, l'ancienne paroisse rurale, la commune sous sa vraie forme de communauté, renaissent sous le souffle de l'esprit chrétien, avec à la base la cellule familiale, plus consciente de son identité et de sa fonction. Pour atteindre le but que le Mouvement Familial Rural s'est imposé, il faudra du temps, beaucoup de générosité, beaucoup de dévouement, en somme beaucoup d'amour. Mais n'est-ce pas là précisément l'essence du Christianisme?

Noces d'argent à Falher

M. et Mme L. Chalifoux

Nos félicitations et nos voeux à M. et Mme Lionel Chalifoux qui ont célébré le 24 août dernier leurs 25ème anniversaire de mariage. Une grand'messe d'action de grâces fut célébrée ce jour-là.

Dimanche le 26 août, les enfants et amis des jubilaires leur firent la surprise de les fêter par une soirée intime à laquelle de nombreux et beaux cadeaux leur furent offerts. A cette occasion leur fille Isabelle, étudiante garde-malade, d'Edmonton, se rendit à Falher de même que M. et Mme Louis Chalifoux et M. Daniel Perras, de Morinville, Mlle Thérèse Rouleau, de Camrose, et Mme Harriet Hawkins, d'Innisfail.

M. Lucien St-Arnaud était maître de cérémonies.

Parmi les autres personnes présentes à cette fête on remarquait le R. P. C. Laroche, curé de Falher; M. le député J.-R. Desfossés et Mme Desfossés; M. le maire Patrice Demers, M. et Mme Gilbert Chalifoux, M. et Mme Gérard Chalifoux, M. Eugène Chalifoux, M. et Mme Henri Chailler, M. et Mme Roméo Turcotte, M. et Mme Bruno Turcotte, M. et Mme Marcel Vandal, M. et Mme Alp. Courchesne, M. et Mme J.-L. Dumont, M. et Mme J.-L. StArnaud, M. et Mme Philippe Babineau, M. et Mme Emile Gamache, M. et Mme Elie Verstraete, M. et Mme Lévie Verstraete, M. et Mme Emile Vandal, Mme Alice Reade, M. et Mme Fred Caron, M. Roderick Caron, M. et Mme Thomas Dentinger, M. et Mme Gérard Turcotte, M. et Mme Lucien Johnson, M. et Mme Louis Dentinger, M. et Mme Arthur Dentinger, M. et Mme Henri Mercereau, M. et Mme Claude Gervais, M. et Mme Gaston Gervais, M. et Mme Norman Scherle, M. et Mme Etienne Phalempin, M. Lionel Roy, M. Philippe Lapensée, tous de Falher; de Donnelly: M. et Mme Adélard Rouleau, M. et Mme Pierre Lapointe, Mme C. Caron, Mlle Gisèle Lapointe; de McLennan: M. et Mme Lucien Chalifoux, Mlle Lucienne Chalifoux, M. et Mme Georges Gagné, M. et Mme Joe Kaiser, Mlles Jean et Joyce Kaiser.

M. Lionel Chalifoux est un citoyen estimé de Falher, étant agent pour les machines aratoires Massey-Harris ici depuis plus de 15 ans et membre du conseil municipal.

Mme Chalifoux se dévoue depuis 15 ans à l'enseignement de nos jeunes à Falher ayant 24 ans d'expérience comme institutrice dans la province. Nos meilleurs voeux aux jubilaires et encore 25 ans de vie heureuse.

Lisez et faites lire la Survivance

LOS ANGELES

La Garde Suisse du Vatican, cette armée privée d'une centaine d'hommes, vêtue si curieusement, demande plus forte paie. $50.00 par mois n'est plus suffisant. Lorsqu'on demande au grand Michel Angelo de produire un costume pour la garde papale, il s'est trouvé cruellement insulté. Lui, le si grand artiste! le meilleur peintre du monde! invité à fabriquer un capot et paire de culottes! Il s'y mit, mais par rage et dépit, il fit de son pire. La curiosité fut acceptée et continue depuis.

* * *

Rév. B. Johnson, ordonné prêtre en mai dernier; le premier natif californien à devenir Père "Passioniste".

* * *

Des 475 gradués de West Point, l'école militaire, classe 1951, 127 étaient catholiques.

* * *

Le Rév. D. Grimard, chapelain de notre sanatorium Ste-Thérèse, à Duarte, s'est rendu à Chicoutimi, Québec, pour les noces d'or de ses parents. Ils sont dix enfants, dont deux sont prêtres et une religieuse. Le Père Grimard est ici depuis dix ans, venu pour sa santé, ensuite entré au service de notre archidiocèse. Quatre cousins, prêtres, se sont rencontrées, à Missitassini, Québec; un Jésuite, un Oblat, un séculier, un trappiste. Une unité en diversité.

* * *

Notre hôpital catholique, Queen of Angels, a 25 ans. Grande fête. Il est le plus grand hôpital privé de ce côté-ci de la rivière Mississippi. Son école pour les gardes-malades est la meilleure du pays.

* * *

Notre nouvel hôpital Santa Anita, perché sur une hauteur donnant vue sur le touristique lac Arrowhead, au haut de nos montagnes San Bernardino, est déclaré par notre journal "Times" le plus moderne du monde. Les Soeurs St-Joseph d'Orange le conduisent. 25 lits; $750,000. Le lac est un mille au-dessus du niveau de la mer.

* * *

47 nouveaux hôpitaux et maisons de santé catholiques furent construits en 1950 au Canada et Etats-Unis. Ce qui éleva le total à 1483.

* * *

Mme Nazaire Asselin est heureuse ici, telle qu'elle l'est à son refuge, à l'hospice des âgés à St-Albert. Elle visite souvent sa grande amie, Mme Chénier. Le fils Chénier, Armand, avocat, eut une affreuse grippe, même inflammation de poumons, qui le tint trois mois au lit. Mme Asselin, née Thibaudeau, cousine de Mgr Routhier, demeure avec son fils Laurence, et voit souvent son fils Roméo, mon cousin de Riverside, qui m'aide maintenant à vous donner des nouvelles de la Californie.

* * *

La douzaine d'anciens résidents de Lamoureux, ici maintenant, me prient de féliciter leur estimé ancien pasteur, le Rév. Père Garnier, à l'occasion de son anniversaire sacerdotal.

* * *

M. Richard Gaumont est seul propriétaire maintenant de sa station à gasoline et garage, établissement qui prend proportion. Il lui a fallu acheter la part d'intérêt de son associé, devenu malade. Il y aura nouveauté bientôt, chez Richard, un second bébé, dans un mois ou deux. La maman de Richard, Mme Alphonse Landry, demeure toujours à San Francisco. Mais nous savons que ça la tente de plus en plus de revenir demeurer parmi nous, près de son fils, et Barbara, et les bébés. Peut-être que le second petit va la décider.

* * *

Ce fut un souper chez M. et Mme Clovis Rinquette, dimanche dernier, pour l'oncle Jos Chevigny, oncle de Clovis, ici chez sa soeur, Mme Georges Sarrasin, pour une couple de mois. Aussi présente au souper fut la famille Sarrasin. Clovis est bien installé maintenant, demeurant dans un de ses dix logis, bâtis sur une pente de colline. Superbe coup d'oeil de chez lui, résidant à l'élévation (60 marches à monter).

* * *

Le 6 septembre est fête anniversaire de Mme Sarrasin. Un grand souper de Canadiens se prépare au renommé "Paris Inn."

J.-R. Thibaudeau.

Avis Spécial aux Employeurs

ET À CEUX QUI

S'Enrôlent dans les Forces Armées

Par la Loi de 1951 sur les avantages destinés aux anciens combattants, adoptée lors de la récente session du Parlement, le gouvernement du Canada a assuré les avantages prévus par la Loi de 1946 sur la réintégration dans les emplois civils à toutes les personnes qui depuis le 5 juillet 1950 sont devenues membres des forces canadiennes pour une période d'au plus trois ans.

Cette disposition s'applique aussi aux membres du contingent spécial qui se rengagent pour du service dans les forces régulières, la période de trois ans comptant à partir de la date du rengagement.

Elle s'applique également aux membres des forces de réserve qui depuis le 5 juillet 1950 ont été appelés en service dans les forces régulières et ont servi dans les forces régulières pour une période d'au plus trois ans.

Par un arrêté en conseil édicté en 1950 sous l'empire de la Loi sur les forces canadiennes, l'application des dispositions de la Loi de 1946 sur la réintégration dans les emplois civils a été étendue aux membres du contingent spécial et aux membres des forces de réserve qui servent dans les effectifs du contingent spécial. Les dispositions en matière de réintégration de l'arrêté en conseil susmentionné ont maintenant été incorporées dans les dispositions de la Loi de 1951 sur les avantages destinés aux anciens combattants.



Aux termes de la Loi sur la réintégration dans les emplois civils, toute personne licenciée peut demander la réintégration, soit verbalement ou par écrit, habituellement dans les trois mois de sa libération au Canada, ou quatre mois si elles est licenciée outre-mer. La loi prévoit la prolongation de cette période quand, par suite de son état de santé, le candidat ne peut pas réintégrer son emploi dans le délai prévu, mais l'employeur doit être averti dans les trois ou quatre mois, selon le cas, et un fonctionnaire de la réintégration doit être consulté

LES FONCTIONNAIRES DE LA RÉINTÉGRATION SE TROUVENT DANS LES BUREAUX LOCAUX DU SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT

MINISTÈRE FÉDÉRAL DU TRAVAIL

Ad. No. 51-5F—3 x 140

LEGAL

A cause des mauvais chemins de fin de semaine et de la tempéarture défavorable nous avons rémis à dimanche prochain, le 9 septembre, à 7h. p.m. notre pèlerinage annuel au cimetière.

Mardi dernier, le 28 août, notre dévoué vicaire, l'abbé René Jacob nous quittait pour quelques semaines de vacances chez son frère à Détroit.

Dimanche soir le 2 septembre, notre séminariste Guy Carrière retournait à se sétudes, et cette fois-ci au séminaire de St-Boniface pour sa première année de théologie. Nous lui souhaitons succès.

A l'occasion de l'ouverture des écoles et des pensionnats un peu partout, un certain nombre de nos élèves de l'an dernier quittent leurs parents cette année pour divers pensionnats, couvent de Morinville, couvent du Lac-la-Biche, Collège Saint-Jean, etc. Des finissants de l'an dernier s'enrôlent comme gardes-malades ou maîtresses d'écoles. Nous leur souhaitons bon succès.

Un groupe de Manitobains nous rendaient visite au courant de la semaine dernière. Entre autres M. l'abbé Roy, aumônier d'action catholique de St-Boniface, Pierre Laroche, permanent de la J.A.C., de St-Boniface; ce dernier avait fait une partie du voyage dans l'est avec les jeunes Albertains; Léo Beaulieu, encore étudiant du collège des Jésuites de St-Boniface, propagandiste de la J.E.C.; et enfin Noelie Palud, présidente de la section féminine de la J.E.C., de St-Boniface. Ils ont été reçus au presbytère et puis chez M. Léon Préfontaine, chez M. Napoléon Belly, chez M. Ernest Letourneau. Nous espérons que, malgré la mauvaise température, ils garderont un heureux souvenir de leur passage à Legal.

M. l'abbé Albert Peck nous revenait de nouveau en fin de semaine; et le Rév. Père Leduc, vicaire de St-Joachim, nous visitait lundi dernier.

Nous espérons que le beau temps est revenu pour un bon mois afin que nos fermiers puissent enfin sauver leurs récoltes.

Nous profitons de l'ouverture des classes pour souhaiter la bienvenue à nos maîtresses et maîtres, surtout les nouveaux arrivés pour ce nouveau terme, ainsi qu'à tous nos élèves, anciens et nouveaux. La messe du premier sera chantée à l'intention spéciale d'apporter les grâces de Dieu sur la nouvelle année scolaire.

J. Bernatchez visite la Corée

Tokio. — Le brigadier J.-P.-E. (Paul) Bernatchez, C.B.E., D.S.O., C.B., directeur général de l'entraînement militaire au quartier général d'Ottawa, a quitté son quartier temporaire de Tokio pour rendre visite aux troupes canadiennes en Corée.

Le brigadier Bernatchez, qui sera promu major-général le 1er décembre, se rendra à Montréal où il assumera le poste de commandant général de la région de Québec, remplaçant le major-général R. O. G. Morton, C.B.E., qui prend sa retraite à l'âge de 56 ans.

L'Alberta aura des plaques lumineuses

Edmonton. — Les plaques d'automobiles de l'Alberta porteront des chiffres lumineux l'an prochain. E.-E. Gerhart, secrétaire provincial, a dit que l'innovation accroîtra la sécurité sur les routes. Les chiffres et les lettres d'un gris perle sur les plaques de couleur noire seront traités de telle sorte qu'ils reflèteront la lumière des autres voitures la nuit.

VIMY

Deux nouvelles familles viennent de s'installer dans notre village. M. et Mme Bernard Montpetit nous viennent de Legal. M. Montpetit prend charge de l'élévateur Alberta Pacific. M. et Mme Robert Lanouette ont disposé de leur commerce à Jasper Place pour s'installer ici. M. Lanouette ouvre en société avec son père, M. Wilfrid Lanouette, une agence d'auto (Pontiac) et aussi ils s'occuperont de la vente et de l'échange d'autos usagés en plus de la vente des assurances générales. Nous souhaitons la bienvenue à ces nouvelles familles.

Nous avons eu plusieurs malades aux hôpitaux de Westlock et d'Edmonton dernièrement, les derniers en date sont MM. Elie Sabourin et Albréda Fortier et Mme Ant. Régimbald.

M. Marcel Bernard a été aperçu aux alentours de Banff, Jasper et Lac Louise.

M. et Mme Raoul Soucy ont passé la fin de semaine à Bonnyville visiter leurs parents et amis.

M. et Mme Hilaire Fortier sont partis cette semaine pour Lamoureux où M. Fortier prend charge de l'école à titre de principal.

On nous apprend que Mlle Diana Casavant, garde-malade, a accepté une position en Californie.

Visiteurs en fin de semaine: M. et Mme L. Minerva, M. et Mme Walter Fagnan, M. et Mme D. Olinat, Mlles Cécile et Alice Laplante, Rita Lachapelle, Cécile Fagnan et son frère Paul, Yvette Sabourin et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Nous avons eu notre pique-nique dimanche en dépit de la pluie et des mauvais chemins. Le dîner et le souper furent servis à la salle et il y eut des jeux dans l'auditorium de la salle toute l'après-midi. Les organisateurs semblent très satisfaits des résultats et nous prient de remercier tous les gens de Vimy, catholiques et autres qui ont été très généreux de leur temps et leur argent pour faire un succès de l'entreprise. Les organisateurs nous prient de remercier aussi tous les gens des paroisses environnantes aussi bien que d'Edmonton qui nous ont encouragés de leur présence et de leur coopération.

Débat du problème scolaire prolongé

Paris. — La "question préalable" posée par le socialiste Edouard Depreux, qui équivalait à l'ajournement indéfini de l'examen du problème scolaire, a été repoussée par l'Assemblée nationale par 276 voix contre 196 sur 472 votants.

Une fois ce résultat proclamé, les députés ont repris la discussion du projet gouvernemental qui prévoit:

1.—Un crédit supplémentaire de 850 millions de francs pour les bourses de l'enseignement secondaire.

2.—Un programme de 12 milliards de francs de construction de bâtiments scolaires.

Pas de pieds pour défendre ses bras



. . . pas de bras pour défendre ses pieds

McLENNAN

Par un décret de l'autorité diocésaine, le R. P. R. Lessard, o.m.i., vicaire de cette paroisse pendant quelque six années, a été promu à la dignité de curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, de McLennan. Il est tout à fait qualifié pour remplir cette lourde charge, d'autant plus qu'il reste dans son propre milieu, où il s'est toujours dévoué pour les paroissiens qu'il connait tous, et les étudiants qu'il a dirigés. Comme il le disait lui-même, dimanche dernier, il n'aspire qu'à suivre les traces et les précieux conseils de son prédécesseur, le R. P. Marsan, o.m.i., qui est appelé encore à consacrer son travail à la chancellerie, au pensionnat et à l'hôpital; triple charge qui l'enlève à la paroisse comme curé. A tous deux, remerciements et félicitations des paroissiens.

* * *

M. et Mme Marcel Dancause (Germaine Houle) ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une petite fille, première née: Marie Alice Eveline, née le 24 août, baptisée le 25 par le R. P. Arthur Houle, S.C.G., oncle du bébé. Parrain et marraine, M. et Mme Oliva Houle, oncle et tante.

* * *

Est née à M. et Mme Médéric Dancause (Hélène Laitres) une enfant première-née, Marie Laurette Dancause, née le 24 août, baptisée le 2 septembre par le R. P. Lessard, o.m.i. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Laitres, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. Maurice Bédard, instituteur, est revenu de ses vacances en Colombie, avec sa famille pour reprendre ses classes en septembre.

Salem, Oregon. — Le général Dwight D. Eisenhower a été enregistré provisoirement candidat démocratique à la présidence dans l'élection présidentielle préliminaire de l'Orégon en mai prochain. Les Républicains tentent aussi de l'avoir dans leurs rangs.

Le général Juin relevé du Maroc

Paris. — Le cabinet français a remplacé le général Alphonse Juin comme résident général du Maroc, le libérant ainsi pour un poste important dans les forces du pacte de l'Atlantique.

Le général Augustin Guillaume, 56 ans, a été nommé en remplacement de Juin. Il était jusqu'ici commandant des forces d'occupation françaises en Allemagne.

Ce remaniement signifie un autre pas d'avant dans les efforts du général Dwight D. Eisenhower pour édifier les défenses de l'ouest.

Sept bases aériennes américaines sont en construction au Maroc. Plusieurs milliers de soldats américains sont déjà à cet endroit.

Le général Charles Noiret, 56 ans, a été nommé pour remplacer Guillaume comme commandant des troupes françaises en Allemagne.

EGG LAKE

Le 24 août dernier, M. et Mme Léon L'Heureux, leur fille Louise, ainsi que M. et Mme Gérald Amiot, allèrent passer la fin de semaine à Jasper. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. H. M. Olson fit un voyage d'affaires à Edmonton dernièrement. Mlle Georgette Paquin, de Trois-Rivières, Qué., qui était en promenade chez son oncle, Jos. Girard, depuis deux semaines, est retournée dans l'est. Elle a bien aimé son voyage.

M. et Mme Bernard Amiot et leur famille, de Foothills, sont venus passer la fête du travail chez leurs parents et amis.

Nous sommes heureux que le beau temps soit revenu et que nous n'ayons pas encore eu de gelée. Espérons que cela va durer.

MALLAIG

Depuis la dernière chronique la question brûlante existe encore. Mais il y a du nouveau. D'abord une délégation composée de représentants des quatre paroisses ont rencontré le Ministre des Affaires Municipales. Ils furent accompagnés par M. Beaudry, député créditiste de Saint-Paul. Très bien reçus par le ministre, ils sont revenus convaincus de faire l'impossible, et avec quelque assurance, pour sortir de la grande municipalité.

Des réunions ont eu lieu dans les différentes paroisses afin d'organiser le travail et unir tous les efforts. L'organisation va bon train. Evidemment ce n'est pas un travail facile, mais il ne faut pas lâcher. Alors, on va de l'avant!

Notre école? Eh! bien, elle ouvrira ses portes le 4 septembre comme les autres. Sera-t-elle prête? Il faudra attendre le 4 au matin pour le savoir. Il y a des remeurs qui disent cependant que le ménage a été fait dans deux classes et que même on a mis un peu de peinture. Heureusement que certaines institutrices y ont mis la main.

Les élèves s'annoncent nombreux cette année. Espérons qu'ils auront le minimum de confort requis pour bien étudier. Une chose certaine c'est que nous sommes tous déterminés de faire de notre école la meilleure de la région. Pour atteindre ce but, nous sommes assurés du concours des Grands Commissaires et du support de tous les parents.

TANGENTE

Mardi le 4 septembre, plus de 140 enfants firent leur entrée à l'école centralisée. Sur ce nombre, 80 environ se serviront du pensionnat paroissial.

Les élèves sont répartis en quatre classes allant au grade dix inclusivement. Soeur M. Ste-Anne, principale, enseigne les grades 7, 8, 9 et 10; Soeur Ste-Lucia, les grades 5 et 6; Mme V. F. Boehm, les grades 3 et 4; Soeur St-Aimé, 1 et 2.

Nous souhaitons à nos institutrices bon succès, ainsi qu'à tous les écoliers.

* * *

M. et Mme Gustave Paradis reviennent d'une promenade à Rosetown, Sask., où ils visitèrent leur parenté.

* * *

M. et Mme Maurice Boivin font un voyage d'affaires à Edmonton. Les gens du village espèrent revoir immédiatement l'usine électrique en pleine opération.

* * *

M. et Mme Romuald Lussier profitent d'un beau dimanche comme le 2 septembre pour rendre visite à leurs parents de McLennan et de Kathleen.

* * *

Vendredi soir le 31 août, Mlle Pauline Granger, fille de M. et Mme Napoléon Granger, reprenait le chemins de Fort Kent où elle poursuivra le grade XI, à la haute école de l'endroit.

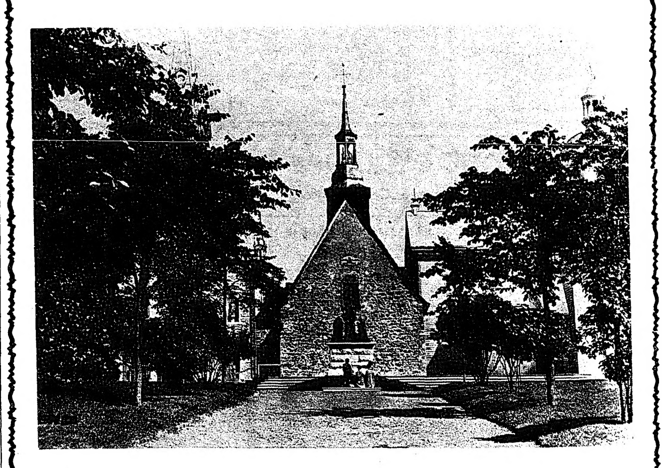
Jeudi soir le 3 septembre, trois garçons de notre école faisaient leur entrée comme premiers élèves au Collège Notre-Dame de la Paix, de Falher. Ce sont Marcel Bédard, fils de M. et Mme Armand Bédard, André Bouchard, fils de M. et Mme Georges Bouchard, et Aristide Chénard, fils de M. et Mme Joseph Chénard. A tous nos écoliers, bonne année scolaire!

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

AVIS

A une assemblée générale de "Tangent's Nurse's Home Association" tenue le 14 juin 1951, il fut décidé d'appliquer auprès de l'Enregistreur des Compagnies afin de changer le nom de "Nurse's Home Committee" à celui de "Tangent Municipal Nursing Service Society."

LE SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DU TRES SAINT-ROSAIRE CAP-DE-LA-MADELEINE



A cet endroit, centre de la dévotion au Saint-Rosaire depuis l'institution d'une confrérie en 1694, il y eut une chapelle dès 1659. C'était une construction de bois. En 1714, elle fit place à la chapelle de pierre actuelle, le sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, Reine du Très Saint-Rosaire. C'est le plus vieil édifice du genre au Canada.

En 1854, un paroissien du Cap-de-la-Madeleine donna au sanctuaire une statue de Notre-Dame, représentée les yeux baissés. Plus tard, en 1888, deux prêtres et un pèlerin attestèrent qu'ils avaient vu les yeux de la statue s'animer. Depuis ce miracle, les pèlerins affluent de toutes les parties du monde. En 1904, en vertu d'une autorisation du pape Pie X, Notre-Dame fut couronnée Reine du Canada; en 1909, l'épiscopat canadien proclamait le sanctuaire Lieu de pèlerinage national.

Comme aux heures difficiles du passé, le monde a besoin du Rosaire.

(Publication du Service du Tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Qué)



Les citoyens d'Edmonton et de l'Alberta n'oublieront pas de sitôt l'été de 1951 où les pluies ont atteint un record inconnu depuis longtemps. Dans les nouveaux quartiers de la capitale albertaine, on a pu faire du canotage; villégiature à bon marché.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier le R. P. Patoine, en son nom personnel et au nom de tous les paroissiens, souhaita la plus cordiale bienvenue au nouveau vicaire dans la paroisse, le R. P. Gérard Leduc, o.m.i.

* * *

Nous sommes heureux à notre tour de féliciter le jeune artiste bariton, Bernard Turgeon de la paroisse de l'Immaculée Conception pour le magnifique succès remporté lors de son concert d'adieu le 27 août dernier. Nous avons dans le passé toujours suivi avec plaisir les heureuses étapes de ce jeune virtuose. C'est donc dire que nous lui adressons nos plus cordiales félicitations en même temps que nous lui souhaitons succès dans son exquise carrière.

* * *

M. Emile Casaubon, de la 112e rue, fut à l'honneur la semaine dernière, à Calgary, lorsque son aéroplane miniature, confectionné par lui-même, remporta le premier prix à la démonstration du concours des "Aircraft Model". Son avion parcourut la distance de huit milles. Nos félicitations, M. Casaubon.

* * *

Mme Eusèbe Sabourin annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Thérèse, avec M. Pius Desjardins, autrefois de Grand-Falls, Nouveau-Brunswick. Tous sont de St-Joachim. Le mariage aura lieu le 3 octobre prochain.

* * *

Le 7 septembre immédiatement après l'office du soir de vendredi, aura lieu la réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne dans le salon paroissial.

* * *

Vendredi soir, veille du premier vendredi du mois, à 11h. il y aura l'Heure-Sainte prêchée par le R. P. Clément Tourigny, o.m.i. A minuit distribution de la Sainte Communion.

* * *

Le Dr Philippe Mousseau et sa dame quittèrent Edmonton par avion TCA le 4 septembre pour se rendre à Dorval ensuite New York où ils s'embarqueront à bord du Paquebot "Liberté" qui les conduira en Europe pour un séjour de trois mois. Ils visiteront surtout la France, l'Algérie et l'Italie. Le docteur assistera à plusieurs congrès de chirurgiens, et fera un stage d'études à Paris et Lyon.

* * *

Mlle Cécile Rousseau s'embarquera aussi à New York à bord du "Liberté" le 7 septembre pour une visite à Paris; de là elle se rendra à Château Roux, département d'Indre, pour l'année scolaire, comme institutrice d'anglais au collège classique de jeunes filles. En route pour l'est elle visitait à Ottawa sa soeur, Mme Doolittle; à Québec, une autre de ses soeurs, Mme Grandbois.

* * *

Mlle Rose-Marie Fontaine, après avoir passé ses vacances parmi les siens retournera à Québec pour finir son cours universitaire, à Laval. Sa mère, Mme J.-M. Fontaine l'accompagnera pour y demeurer quelques mois.

* * *

Mlle Thérèse Thibault est partie pour la province de Québec. Elle y visitera en particulier sa soeur, Mme Jean Roby, à St-Jean.

* * *

Mlle Pauline Racette est partie par avion TCA pour Montréal, Boston et New York.

* * *

M. et Mme T.-J. LaFlèche étaient en vacances dernièrement à Saskatoon où ils rencontrèrent M. et Mme Sydney Perreault, de St-Gabriel de Brandon, P.Q., pour ensuite continuer leur route vers le sud de l'Alberta, Calgary et Banff.

* * *

Etait en visite chez M. et Mme Jean-Marie Fontaine, Mlle Marie-Paul Demers de Montréal.

* * *

Egalement en visite chez M. et Mme Ernest Gourdine leur nièce, Mlle Gourdine, de Calgary.

* * *

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à ces nouveaux paroissiens. D'abord M. et Mme Raymond Brault et leur fillette Jacqueline autrefois de Yellowknife; la famille Pierre Moret, de la paroisse St-Antoine; M. J.-P. Bégin, de Montréal; et M. Bernard Hotte, de Québec.

CALGARY

Durant la première semaine de septembre, cinq de nos fillettes quitteront leurs familles pour aller au pensionnat de l'Assomption, Edmonton: C. Despins, L. Plotkins, A. Rousseau, G. Simonin, A. Bénard.

Au Collège Saint-Jean, Marc Bénard pour la première année. Bon courage, les jeunes, et donnez-vous avec ardeur à toutes les activités des organisations étudiantes et dès le commencement, ce sera le bon moyen de chasser les papillons noirs, qui tourneraient vos coeurs du chagrin de la séparation. Au milieu de ceux que vous avez laissés le vide se fera sentir aussi; nous vous suivrons tout de même, en esprit, et l'attente de bons résultats sera notre plus grande consolation.

* * *

Dimanche 2 septembre nous avons eu le plaisir de rencontrer notre nouveau pasteur dans la personne du Rév. Père Trudeau, missionnaire depuis plusieurs années dans le sud de la province. Nous ferons l'impossible pour lui rendre la tâche facile, en secondant ses efforts et écoutant ses conseils.

* * *

Un joli nouveau couple fut remarqué à la messe de dimanche: Martin Boutet qui est allé se chercher une gentille canadienne dans la personne de Paulette Collins, de Bonnyville. Bienvenue et soyez des nôtres en toute occasion.

BONNYVILLE

M. et Mme J.-B. Ayotte de Letellier, Man., ont passé quelques jours chez leur fils, le Docteur G. Ayotte. Ils étaient accompagnés de Mme Nims, soeur de Mme J.-B. Ayotte qui demeure à Montréal et temporairement à Kenora, Ont., avec son fils. Nos distingués visiteurs après avoir demeuré quelque temps chez M. et Mme G. Ayotte, et renouvelé la connaissance de leurs nombreux amis, sont retournés enchantés de leur voyage dans leurs villes respectives.

Bonnyville vient de perdre la brave famille de Mme Marguerite Sabourin qui déménagea à Edmonton. Bonnyville gardera longtemps la douce mémoire de feu S. Sabourin, premier médecin de l'endroit, ainsi que de sa charmante épouse. Ces pionniers de notre ville méritent notre reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour Bonnyville et environs. Mme M. Sabourin ainsi que les membres de sa nombreuse et belle famille ont des talents extraordinaires pour la musique, le chant, les arts, etc. A Edmonton ils pourront faire fructifier davantage leurs différentes aptitudes. Les amis très nombreux de Bonnyville caressent l'espoir d'entendre à la radio CHFA la douce et charmante voix de Mme M. Sabourin et enfants, et de recevoir leur visite ici de temps en temps. Heureux succès, Mme M. Sabourin, dans vos nouvelles entreprises et passez d'heureux moments à Edmonton.

Les Rév. Soeurs M. Alphonsine, Angelina et Olivier nous quittèrent samedi le 1er septembre pour retourner à leur champ d'action en Californie. Elles sont toutes les trois membres des Soeurs de St-Joseph d'Orange, Calif., E.-U. Venez nous revoir encore dans quelques années et bonne chance dans toutes vos entreprises.

Mme Germaine Lirette, épouse de M. Léandre Lirette de Fort Résolution, Territoire du Nord-Ouest, est venue s'établir à Bonnyville avec ses filles. Ces dernières sont heureuses de pouvoir fréquenter une belle grande école bilingue. Soyez les bienvenues, Mme G. Lirette et filles! M. Léandre Lirette est sur les rangs à la candidature pour l'élection des conseillers des Territoires du Nord-Ouest qui doit avoir lieu le 18 septembre. Le gouvernement fédéral nomme trois députés et les gens des Territoires doivent en élire cinq autres, ce qui fera huit députés en tout. Les indiens et les eskimos auront le droit de voter. Bonne chance à Léandre Lirette, le seul Canadien français sur les rangs comme candidat. M. L. Lirette et son fils, Georges doivent venir à Bonnyville à la fin de l'année.

Mme Jos Bordeleau de Stevenson, C.C., est en promenade chez ses enfants et amis.

La campagne pour recueillir les fonds nécessaires à la construction de notre nouveau presbytère est commencée. Dimanche prochain il y aura une grande assemblée dans la petite salle paroissiale à cet effet. Que ceux qui ont été nommés et plusieurs autres qui le désireront se fassent un devoir d'y assister. Rappelez-vous la date, dimanche prochain, le 9 septembre, à 3h. p.m. Remplissez la petite salle!

Plusieurs magasins et bâtisses d'affaires sont en construction. N'oubliez pas de montrer ce que vous êtes et faites faire vos enseignes en bon français. Vous serez plus appréciés des voyageurs et touristes. Il n'est pas convenable dans une ville 90% de Canadiens français que le bureau de poste seulement soit bilingue! Mettez-vous à l'oeuvre s'il vous plaît, et respectez sa majesté la langue française!

Mlle Lorraine Baril unit sa destinée à celle de M. Clément Demers de Gurneyville. M. Eugène Baril servit de père à Mlle Lorraine Baril et M. Demers à son fils, Clément. Le R. P. J. Panhaleux, o.m.i., bénit l'union nuptiale.

FORT KENT

Dimanche, après la messe les Enfants de Marie se sont réunies pour leur assemblée annuelle. Mlle Doris Ducharme fut élue présidente, Mlle Lelly Collins, vice-présidente, et Thérèse Mercier, secrétaire.

M. et Mme Lemaire et leur petite famille nous ont quittés mercredi dernier pour la Butte du Paradis, Sask., où M. Lemaire installera un plant électrique. Avant leur départ, pour preuve d'amitié leurs nombreux amis leur ont donné une soirée d'adieu; tous s'amusèrent gaiement. Après un goûter servi, l'on présenta un joli set à thé en argent aux héros de la fête. M. et Mme Lemaire surent chaleureusement remercier leurs amis pour cette intime soirée; et les invitèrent à se rendre à leur nouvelle demeure pour boire avec eux une bonne tasse de thé. M. et Mme Lemaire seront regrettés par tous, puisqu'ils ont rendu tous deux de grands services. Mme Lemaire fut notre institutrice pour une dizaine d'années. M. Lemaire, agent pour la Compagnie Scarle depuis huit années, dans notre local, et grâce à lui si le village fut doté d'un plant électrique depuis trois années. Dernièrement il le vendait à la Canadian Utilities. Nous lui souhaitons bon succès et prospérité dans leurs nouveau poste.

Mardi dernier, M. le curé se rendait à Saint-Paul pour la réunion des prêtres.

A présent que les soirées sont plus longues nous aurons tous les quinze jours des vues parlantes à la salle paroissiale. La prochaine qui aura lieu samedi et dimanche nous promet d'être très intéressante. A vous d'y venir voir.

Mlles Ramona Routhier, Florence Patrie et Noelle Croteau qui ont suivi la retraite fermée à Saint-Paul sont revenues toutes joyeuses après avoir passé des jours si paisibles et d'écouter de si beaux sermons, et désireraient que toutes leurs petites amies se préparent pour l'an prochain.

Mme James Hébert est revenue de l'hôpital St-Louis après y avoir passé quelques jours, en bonne voie de guérison.

M. et Mme Bernard O'Connor sont déménagés à Bonnyville. Après avoir passé leurs vacances chez M. et Mme William Chalut, parents de Mme O'Connor. M. O'Connor est engagé comme instituteur.

Mme Lucien Bourbeau est revenue de la ville où elle a visité sa fille, Mme Jacques Baril. Elle était allée reconduire ses petites-filles qui étaient venues passer quelques semaines de vacances.

Rémi Leguerrier est retourné ce matin en ville où il a de l'emploi; il rendait visite à sa famille en fin de semaine; son fils, Raymond, l'accompagnait.

Tous étaient contents de voir notre bonne Soeur Raphaela de retour de l'Est, après plus de deux mois; à son retour on lui donna la charge de supérieure. Revenait avec elle, Soeur Agnès qui rempacera Soeur Ste-Lucie du Sacré-Coeur, pour l'enseignement, et depuis leur retour il a beaucoup plu. . . c'est que le temps pleurait avec nous le départ de notre chère Soeur Tharcilla pour leur mission à Lafond; mais son titre de supérieure nous a consolés; nous la remercions sincèrement pour tout le dévouement qu'elle a fait pour notre paroisse. Nous souhaitons la bienvenue à Soeur St-Joachim qui la remplace.

Une grande toilette a été faite à l'église, au presbytère et à la salle paroissiale par les dames, demoiselles et jeunes gens. Après que M. Bliss, d'Ardmore, eut restauré les fils électriques, M. Victor Laplante a escaladé le clocher pour y boucler la croix.

C'est demain que nos écoles s'ouvriront; deux classes nouvelles ont été ajoutées durant les vacances. Nous en donnerons les noms du personnel enseignant sur un prochain courrier.

Notre dortoir-pensionnat est rempli à pleine capacité.

Notre jeune électricien, Georges Michaud est retourné à Trochu où il est employé, pendant son séjour dans sa famille il a fait l'installation des fils électriques.

Mlle Thérèse Bouchard qui a passé ses vacances avec sa mère est allée en ville pour quelques jours de repos avant de commencer les classes.

Notre séminariste Fernand Croteau quittait ses parents vendredi dernier pour retourner à Winnipeg suivre ses etudes; en passant à North Battleford il devait visiter son cousin, le Père Guy Michaud.

Mlle Marie Cyr, de Bonnyville, rendait visite à sa soeur, Mme Willie Michaud dernièrement.

Est née à M. et Mme Georges Blanchette, une fille, baptisée par notre curé, l'abbé Thibault, sous les prénoms de Marie Louise Léa; parrain et marraine, M. et Mme Lauréa Blanchette, de Courval, Sask., oncle et tante de l'enfant, ces derniers étaient représentés par M. et Mme Roger Mercier.

Mme Georges Ducharme est revenue de l'hôpital après un long séjour. Nous sympathisons avec elle pour la perte de son bébé.

12 Canadiens français sur 158 cadets

Ottawa. — Douze Canadiens français seulement, dont huit de la province de Québec, sont parmi les 158 cadets qui ont été admis aux deux grandes académies militaires du Canada, le "Royal Military College" à Kingston et le "Royal Roads", près de Victoria.

Annonces classifiées

Berthe GAGNON, D.L.Phon., propose aux éducateur et aux élèves, une méthode éprouvée d'éducation du langage parlé, par la Phonétique:
"SANS CAILLOUX" $3.00; relié $4.00
"UN PAS DE PLUS... Sans Cailloux" .55
"ECHO... Sans Cailloux" .... .40
Pour bénéficier de ces anciens prix, demandons ces livres, d'ici le 1er octobre, à l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 34, P.Q.

RESTAURANT A VENDRE

Bonne location à Edmonton. Equipement moderne et complet. $3,500 comptant et la balance en termes faciles. Téléphone 24228.

Le curé de Debden, en Saskatchewan, aimerait se charger d'un garçon anxieux de s'instruire et capable de faire des études. Le garçon en question, entre 12 et 15 ans, recevrait son entretien et éducation en retour de légers services à la maison. Références exigées et orphelin préféré. S'adresser à Debden, Sask.

MAISON AVENDRE

Maison neuve à vendre à Joussard, située près de l'église, meublée si désiré, avec plusieurs acres de terre, une étable, tracteur Cockshutt 30, charrue à débroussailler flambant neuve, un Delco. Si l'on désire du ménage ou des machines, s'adresser à M. Laurent Bédard, Joussard.





Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

L'alimentation des volailles

L'élevage des volailles pour la ponte et pour la viande a augmenté considérablement dans la région. Malheureusement les résultats ne sont pas très satisfaisants; nombreux sont les éleveurs qui ont perdu de trente à soixante pour cent de leur troupeau, pour cause de maladie ou autre. Ces pertes ont été acasionnées par des causes bien ordinaires pour la plupart, c'est à dire un manque de bonne alimentation ou manque de soin requis.

Nous avons jusqu'à présent été exempts de maladie "Newcastle" qui, cette année, a causé la destruction d'environ cinquante troupeaux dans la province.

Quelles sont donc les causes de tant de pertes dans nos troupeaux de volailles? Quelques-uns nous diront que la qualité des poussins était inférieure; d'autres trouveront le défaut dans les aliments concentrés; d'autres encore attribueront la cause au pauvre grain (gelé) que nous avions pour l'alimentation. On s'en prend même à la température humide que nous avons eue.

Après de nombreuses visites chez plusieurs éleveurs, j'en attribuerais la cause, généralement, au manque de bonne alimentation et de bon logement. Beaucoup trop de détails sont laissés au hasard. Durant les dernières années d'immenses progrès ont été réalisés dans l'élevage des volailles; d'un simple divertissement c'est devenu une industrie importante. Par conséquent il est important que les éleveurs se mettent au courant des dernières méthodes; c'est seulement de cette manière que des profits raisonnables pourront être réalisés. Puisque nous en sommes sur le sujet, parlons aujourd'hui de l'alimentation des volailles avant et pendant la ponte.

Nous savons que conduire un élevage en vue de la production de la chair ou de la ponte sont deux choses différentes. Pour la chair on veut une croissance normale et bien équilibrée. Résumons, pour la ponte. Au cours des six premières semaines, la moulée de début est servie seule; de six à huit semaines on sert un peu de grain le soir. A huit semaines, la consommation de moulée et de grain dans le rapport de deux à un. De douze à seize semaines la moulée et le grain sont servis en partie égale. Pour cent poules on donnera 2 à 3 livres de grain le matin et 9 à 10 livres le soir. La moulée devrait être toujours à leur portée. La ponte arrivée on entre les poulettes au poulailler permanent, continuant de servir de la moulée de début ou de croissance aussi longtemps que la moyenne de ponte sera de 15 à 20%.

(à suivre)

MORINVILLE

Il y a eu des funérailles durant la semaine; il n'y en avait pas eu depuis le mois de mars. Madame Célina Beaupré, née Dupuis, 80 ans, est décédée au Foyer Youville, dimanche le 26. Elle avait pris part au pèlerinage le dimanche précédent. Son époux Willie Beaupré décéda ici en 1946. Elle laisse à Morinville son fils Wilfrid Beaupré, à la maison paternelle, et un autre Georges, à Edmonton. Ses petits-fils Maurice, Philippe et Albert Beaupré et Jack Edgar, étaient porteurs, ainsi que ses neveux Jos. et J.-B. Dupuis. Le service solennel fut célébré par Mgr Tessier assisté des curés voisins A. Langevin et R. Merchant. La sépulture fut faite au terrain de la famille. On remarquait au cimetière M. et Mme Pierre Dupuis, Mme Henri Dupuis, M. le Docteur J.-H. Riopel, M. et Mme Albert Dupuis, de McLennan, autrefois de Calder, M. et Mme Emery Tellier, représentant les anciens de la colonie.

* * *

Profitant de l'occasion, M. et Mme Albert Dupuis ont visité leur ancien curé de Calder, où ils étaient notablement dévoués à toutes les oeuvres paroissiales et sociales. Ça été un rare plaisir, partagé également, que de revivre en causant près du feu, ces années mémorables déjà lointaines.

* * *

C'est avec regret que la population a appris dimanche le départ de la Rév. Soeur Supérieure Marie-Joseph du Sauveur qui depuis trois ans se dévouait entièrement à l'éducation des enfants et au service de leurs parents. Durant la vacance du provincialat, elle dut en plus s'occuper de l'administration générale. Ses vertus évidentes et ses talents manifestes ont dû la désigner à prendre charge d'une institution au Cap-de-la-Madeleine, sous un climat moins rigoureux. Elle laisse ici un souvenir cordial de reconnaissance. Elle a eu la consolation d'amener avec elle quatre postulantes de l'Ouest.

* * *

La semaine a été gaspillée quant aux travaux pressants des champs. Cette dernière période du mois d'août mérite un premier prix de mauvaise conduite. A propos, les élèves des écoles ont fait assez bonne figure au concours de français, c'est un plaisir pour tous et un encouragement pour les maîtresses à viser encore plus haut.

Le castor canadien obtiendrait un "contrat"

North-Bay, Ont. — Le castor canadien sera peut-être exporté au Pakistan pour exécuter des travaux d'irrigation. Des représentants du Pakistan ont vu les castors au travail ici et ils ont déclaré que ces animaux pourraient être la solution au problème de l'irrigation. Selon eux, ces castors pourraient construire des barrages sur les cours d'eau du Pakistan. Les Pakistanais espèrent en obtenir pour leur pays. Un représentant canadien leur a déclaré que les castors canadiens ne demanderaient pas mieux que de travailler au Pakistan, mais il a ajouté: "Je ne puis vous assurer que les castors cesseront de construire des barrages lorsque votre pays aura ainsi résolu son problème d'irrigation".

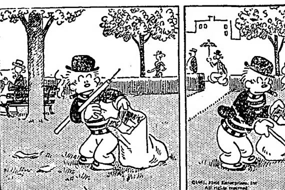
Cours de langue française

Le professeur. — Qu'est-ce qu'un synonime?

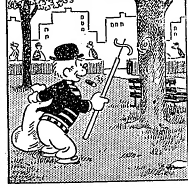
L'élève — C'est un mot qu'on emploie à la place d'un autre dont on ne sait pas l'orthographe.

BOZO

FOXO REARDON









Baudouin, 5e roi des Belges

par André Fontaine

Baudouin. . . Ce prénom royal n'avait pas été porté depuis bien longtemps lorsque le roi Léopold et la reine Astrid décidèrent de le donner à leur fils aîné, le duc de Brabant. Le dernier Baudouin, descendant d'une longue lignée de ducs de Flandre et de comtes de Hainaut, devenus par la grâce des Croisades rois de Jérusalem, mourut en exil, quinze ans après la chute de l'éphémère empire latin de Constantinople. C'était un personnage débile, contrastant avec les seigneurs abondamment barbus, bretteurs et coléreux dont s'enorgueillissait sa dynastie.

Il y a loin de ces truculents féodaux au petit prince maigre et pâlot qui devient le cinquième roi des Belges, le dernier roi catholique, le plus jeune souverain d'Europe. Il n'a pas désiré la couronne — toute symbolique puisque en Belgique il n'existe pas de cérémonie du sacre, mais une simple prestation de serment — que son père lui a transmise. Et s'il a compris la grandeur du geste de Léopold III, avançant lui-même la date de sa retraite — gest qui efface bien des rancoeurs et des préjugés — il est probable qu'il continue à penser que cette abdication n'était pas nécessaire et qu'il n'est pas juste que le roi ait dû y consentir.

Fin, délicat, presque timide, il n'avait pas prévu qu'il lui faudrait si vite troquer une jeunesse avide de silence et de liberté contre les mille et un tracas que comporte le rôle de monarque constitutionnel. On comprend que son sourire soit toujours un peu triste derrière ses lunettes d'étudiant auquel siéent mal la tenue de gabardine beige et la lourde casquette de lieutenant-général.

Enfances

Promis, au berceau, à toutes les félicités, Baudouin 1er a connu tout enfant l'amertume de la vie. Il n'avait que cinq ans lorsque mourut sa mère. Dès l'année suivante la charge de son éducation était confiée à un gouverneur, et une école fut installée au palais royal, où il apprit à lire en compagnie de petits camarades de son âge. On s'efforça de rompre l'isolement qui menace toujours les petits princes et une meute de "louveteaux" fut créée spécialement afin de lui permettre de côtoyer d'autres garçons.

La guerre

C'est dans ce bonheur recréé, où petit à petit sa soeur aînée, la princesse Joséphine-Charlotte, se substituait à sa mère disparue, que la guerre vint porter un nouveau coup. Le 10 mai 1940 le roi, qui prenait le commandement de l'armée, envoyait ses enfants en Normandie, d'où ils gagnèrent le Lot, puis Saint-Sébastien. Ils quittèrent l'Espagne au mois d'août pour rentrer en Belgique. Reclus au château de Ciergnon, ils allaient tous les quinze jours voir leur père "prisonnier de guerre" dans son château de Laeken. Ils avaient alors pour gouvernante celle qui devait devenir la princesse de Réthy, et l'on dit que l'affection qu'ils lui portaient fut pour beaucoup dans la décision de Léopold III de l'épouser./

Le prince mena sous l'occupation une vie sévère, ne sortant guère que pour participer aux activités de sa troupe scoute ou pour visiter les foyers de l'aide aux familles de militaires. Le 9 juin 1944 Baudouin, qui relevait d'une scarlatine, était emmené par les Allemands à Kirstein, où le roi avait été conduit quelques jours plus tôt. Il ne devait revoir le sol de la Belgique que six ans plus tard. Léopold III fut pendant ces mois de déportation le principal professeur de son fils, dont la santé devait être sérieusement ébranlée par les émotions et les priavtions de l'hiver 1944-1945. Enfin transférée par la Gestapo en Autriche, la famille royale fut libérée au début de mai par les Américains.

Nouvelles épreuves

C'est alors qu'après bien des hésitations, Léopold III commit l'erreur, qui devait lui être fatale, de ne pas retourner immédiatement en Belgique. Un nouvel exil commençait, peut-être plus éprouvant moralement que l'autre. Baudouin acheva ses études secondaires au collège Calvin, de Genève, loin de son peuple, loin de cette armée belge dans laquelle Albert 1er et Léopold III avaient servi tout jeunes, vivant replié sinon sur lui-même, du moins sur une famille très unie, adorant son père et celle qui avait remplacé dans son foyer une reine dont la Belgique avait fait une princesse de légende.

En 1949 le jeune duc de Brabant devait accompagner le roi et la princesse de Réthy en Amérique. Avec son gouverneur il visita plusieurs villes des Etats-Unis et, notamment la cité atomique d'Oakridge, avant de retourner en uisse pour y compléter des connaissances où les sciences et les mathématiques ont toujours tenu la première place.

Roi

Ce fut enfin, après la consultation populaire, le retour en Belgique, dans l'aube incertaine d'un matin de juillet, à bord d'un avion militaire et au milieu d'un énorme déploiement de forces. Après quelques jours dramatiques, le roi renonçait à affronder la moitié du pays qui s'était dressée contre lui, et, suivant les conseils de nombreuses personnalités, transmettait à son fils l'exercice de ses prérogatives. Du jour au lendemain le petit prince, qui avait grandi en exil, eut à faire figure de réconciliateur dans un pays profondément divisé, à commander une armée alors qu'il n'avait jamais touché un fusil, à découvrir un personnel politique, une société, un peuple qu'il ignorait profondément.

Il a su en un an se gagner les coeurs non seulement de ces Belges très nombreux pour lesquels le roi est le roi et a de ce seul fait toutes les qualités, mais aussi d'éléments qui se disent, à l'occasion, républicains mais ne demandent qu'à s'attendrir sur la personne d'un souverain dont ils savent bien qu'il est le seul à pouvoir incarner l'unité nationale. Cette unité qui l'an dernier apparaissait compromise au voyageur venu de France et dont il n'osait pas espérer qu'elle serait, en 1951, miraculeusement rétablie.

(Le Monde)

Ça s'est passé sur un train. . .

. . . Entre Paris et Dijon. Un jeune universitaire partageait son siège avec un homme âgé qui avait l'air d'un paysan français. Ses habits étaient râpés et défraîchis, ses chaussures éculées et dépolies; sa figure hâlée par de longues expositions au soleil et aux vents contrastait avec celle de l'étudiant imberbe et raffiné. Entre ses mains le vieillard faisait courir un long chapelet et sa figure reflétait une intense dévotion.

Le jeune homme amusé, demanda soudain:

—Je vois que vous croyez encore en cette vieille croyance médiévale qu'est le chapelet et je suppose aussi que vous croyez à la Sainte Vierge et à toutes les superstitions qu'enseignent les prêtres?

Le paysan tourna vers le jeune homme son regard profond et lui dit d'une voix peinée:

—Oui, mon garçon, je crois. Mais toi, tu ne crois pas?

—Moi? Et le jeune homme remplit le compartiment d'un rire énorme: "Moi, croire aux superstitions et à la prière? Non, je ne crois pas! Au collège, j'ai appris la vérité. . . et si vous voulez suivre mon avis, vous allez jeter ce chapelet par la fenêtre et apprendre quelque chose sur la science nouvelle."

—La science nouvelle? repartit le vieillard, je ne pavriens pas à comprendre. Peut-être pouvez-vous m'aider? Et de grosses larmes remplissaient les yeux du vieillard.

Le jeune homme se radoucit. Peut-être avait-il été trop rude.

—Bien, si vous savez lire, je vais vous faire parvenir de la littérature qui vous éclairera. . . vous savez lire?

—Oui, j'ai appris à lire.

—Bon. . . où dois-je vous envoyer ces livres?

Le vieillard sortit une carte d'une poche de son veston et la tendit au jeune homme. Elle portait une simple inscription qui, aujourd'hui, admettrait son porteur parmi la plus brillante assemblée d'hommes de science. . .

LOUIS PASTEUR
Institut de Recherches scientifiques de Paris

Pour rire

Un peu d'esprit

—Ces Chinghalais, déclare un colonel anglais, ont vraiment une âme d'insurgés. . . Ils voudraient être maîtres chez eux. . .

—Dame, riposte un Monsieur, mettez-vous à leur place. . .

—C'est ce que nous avons fait, répond l'Anglais avec flegme.

Peu charitable

—Vous n'auriez pas une vieille paire de chaussures à me donner, ma bonne dame?

—Mais vous n'avez pas besoin de vieilles chaussures, vous en avez déjà.

Fausse joie

Elle. — Mon petit mari, serais-tu content si je te donnais un chèque de cent piastres?

Lui. — Mais certainement!

Elle. — Eh bien, le voilà. . . Tu n'as plus qu'à le signer.

Un grand distrait

Un monsieur arrive à l'église. Il est tout vêtu de noir. Il regarde le cortège brillant, les toilettes étincelantes.

—Ça y est. J'ai encore confondu. Ce n'est pas un enterrement, c'est un mariage que j'avais vu ce matin.

Déjà pas mal

—Ah! vous avez trouvé une chambre.

—Oh! bien ordinaire, simplement les quatre murs.

—Ça n'est déjà pas mal.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7.35—Club des Promotteurs	Les Gaietés matinales	Nettoyage	Nettoyage	Club des Promotteurs	Club des Promotteurs	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Messe dominicale
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			Réminiscence
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Radio journal
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—	Pot-pourri musical		Pot-pourri	Pot-pourri		Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité		Heure de la Sécurité			Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Pot-pourri musical	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nou.elles	Aux 4 coins de Paris	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris			
3h.30—		Club des Promotteurs				
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert populaire
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.00—Club des Promoteurs.	Heure de Morinville	Club des promoteurs	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—			Commentaires hebdomadaires	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5b.20—					Heure de Donnelly	Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		L'harmonie
5h.45—	Musique à la carte					
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Commission Massey	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo					Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Regards sur le passé	Carte blanche	Chron. littéraire	Scène du Canada
7h.45—		Chansons des plaines			Visage du monde	
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Chronique de France
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Doravl détective privé	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les boute-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		J'ai rêvé cette nuit	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Sainte Geneviève protège Paris

Au printemps de 451, en effet, Attila, à la tête de ses Huns, fondait sur la Gaule, s'emparait de Metz et menaçait Paris. Saisie de frayeur, la population s'apprêtait à évacuer la cité, lorsqu'une pieuse fille réunit les épouses des principaux personnages, les assura que la ville échapperait à l'invasion et les conjura de dissuader leurs maris de quitter leurs foyers. C'était Geneviève, que son ascétisme et ses vertus avaient déjà nimbée d'une auréole de sainteté. On l'accusa de s'arroger le don de prophétie, et elle eût été lapidée si un archidiacre n'était intervenu pour se porter garant de la pureté de ses intentions.

Par la suite, elle organisa le ravitaillement de la population en ramenant de Troys douze grands bateaux chargés de blé.

Attila avait renoncé à l'attaque sur Paris pour se porter sur Orléans. Ainsi la prédiction de Geneviève s'était réalisée.

Elle fut alors entourée d'une vénération que la piété de ses contemporains enrichirent de toute sorte de traits édifiants. Les Hagiographes lui attribuèrent des miracles inspirés de l'Ecriture, telle que la guérison de sa mère aveugle, qui rappelle celle de Tobie par son fils. Ce fut la première Parisienne qui joua un rôle dans l'histoire nationale. Les imagiers la représentèrent avec des clés à sa ceinture pour montrer qu'elle avait tenu le sort de la cité entre ses mains, ou portant un pain dans les plis de son vêtement, pour évoquer l'initiative qui avait sauvé ses concitoyens de la famine.

Aussi est-il difficile de faire, dans sa biographie, la part de ce qui revient à l'histoire et de ce qui relève de la légende. L'iconographie religieuse la montre souvent (comme Jeanne d'Arc) sous les traits d'une bergère au milieu de son troupeau. L'érudition moderne incline à croire que c'est là une pieuse légende; des moutons au milieu desquels elle figure dans les images primitives symboliseraient en réalité les ouailles sur lesquelles elles étendit sa protection.

Le culte de sainte Geneviève connut à Paris une popularité qui ne se démentit jamais. Morte octogénaire, elle fut inhumée dans la basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul, que Clovis avait bâtie sur sa demande, et à laquelle elle donna son nom, comme elle le donna à la montagne sur laquelle elle s'élevait et où se dresse aujourd'hui le Panthéon. Son tombeau fut l'objet d'un des pèlerinages les plus fréquentés de la Chrétienté. Des hymnes furent composés en son honneur, et le Pape Innocent II ordonna qu'on célébràt tous les ans à sa mémoire des offices d'actions de grâces que perpétue encore maintenant la neuvaine qui, au début de janvier, attire une foule recueillie autour de ce qui reste de son tombeau dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont.

Dans les temps de danger ou de grande sécheresse, on promenait sa châsse à travers Paris. Madame Sévigné assista à une de ces processions qui fit sur elle une profonde impression. "Savez-vous, écrit-elle, que c'est une belle chose que cette procession?" La Châsse avait été enrichie de perles, rubis et émeraudes donnés par Marie de Médicis. Elle était portée par vingt hommes, pieds nus et vêtus de blanc, escortée du clergé du Parlement, en robes rouges, et de tous les corps de l'Etat.

Non seulement les fidèles ont voué à la mémoire de Geneviève une émouvante gratitude mais encore les humanistes les moins dévots lui ont tressé des couronnes. Tout épicurien et sceptique qu'il fût, Erasme, lorsqu'il était au collège de Montaigu, se consacra à la sainte pour se délivrer d'une maladie qui l'affligeait. Après sa guérison, il composa en son honneur un ode en latin. Au siècle des lumières, Voltaire, rhétoricien au collège de Clermont (actuellement Louis-le-Grand), lui dédia un poème. Il garda toute sa vie un culte à la sainte. Il écrit à la marquise de Créquy: "Ayez donc la justice et la bonté de ne pas m'attaquer sur les prodiges opérés par cette bonne Gauloise! Celui des Ardents, par exemple, m'est aussi bien démontré que la mort de Tibère. J'éprouve une émotion d'enfant sitôt qu'il est question de Geneviève. C'est ma bergère, c'est ma bonne vierge à moi".

Les cendres du philosophe ne reposent-elles pas aujourd'hui par une curieuse rencontre, sous le dôme de ce Panthéon qui fut originellement destiné à recevoir la châsse de la sainte?

Faut-il rappeler encore qu'aux heures les plus sombres de l'histoire contemporaine, en 1914 et en 1939, la foule se porta d'instinct vers le tombeau de la patronne de Paris pour implorer d'elle la protection de la capitale, qui devait échapper au sort de tant de villes martyres?

La Vierge de Naterres apparaît toujours aux croyants comme la vigie tutélaire de la cité, telle que l'a peinte Puvis de Chavannes dans la célèbre fresque du Panthéon, silhouette blanche dans la lumière bleue d'une aube incertaine.

Il est manifeste que le culte de sainte Geneviève a développé chez les Gallo-Romains et les Francs ces esprit religieux et patriotique qui fit de la France la "fille aînée" de l'Eglise et la nation qui exerça sur le monde médiéval un magistère spirituel d'un incomparable éclat.

Son nom n'est plus porté aujourd'hui à Paris que par une église de Montmartre. Sauf son tombeau, aucun sanctuaire ne perpétue donc sa mémoire sur la Montagne qui, elle, à gardé son nom.

Peut-être en va-t-il mieux ainsi, et le culte de la sainte a-t-il gagné à n'avoir d'autre temple que le coeur de ce peuple dont elle fût la gardienne tutélaire. La patronne de Paris se retrouve au milieu de ses fidèles avec plus de présence et moins de réalité; telles ces figures de saints autour desquelles une merveilleuse éternelle tend une frange de pénombre.

SEPTEMBRE

Soirs qui viennent plus tôt du ciel plus bas: septembre;
Première effeuillaison des choses vers le sol;
Premiers départs ailés dans l'innombrable vol
Parti des arbres, en essaims de pourpre et d'ambre.

Premier retour au livre oublié dans la chambre;
Seuls vrais repos plus frais que l'oreiller plus mol;
Apaisement profond des sens, que l'Eté fol
Exaspéra; bonheur vague de chaque membre. . .

Automne cher! saison propice au souvenir
Comme un vieil air joué dans l'âme allant finir!
Je ne t'ai pas toujours goûté, je m'en étonne.
Puisque aujourd'hui, pareil en mes regrets nombreux,
Pour me sentir le coeur déçu moins malheureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'automne!

Albert LOZEAU.

A propos d'une dent

Mon compagnon, le Père Théophile Didier, était en voyage, faisant la visite de quelques camps éloignés et je comptais sur son retour le lendemain ou surlendemain. J'avais hâte de le voir arriver pour lui confier l'extraction d'une incisive branlante qui me faisait bien souffrir.

J'ai essayé moi-même d'extirper cette dent de la mâchoire supérieure, toutefois le courage m'a manqué pour terminer l'opération. Jean Anglilerk, un Esquimau qui était témoin de la scène, m'a offert ses services, mais j'ai poliment décliné son invitation, préférant me livrer aux mains expertes (!) du Père Didier.

Le lendemain, je faisais la classe aux enfants, classe à laquelle plusieurs adultes assistaient, car ils aiment s'instruire. Les Esquimaux me dirent qu'ils n'escomptaient pas le retour du Père Didier d'ici plusieurs jours, vu que la tempête faisait rage au nord d'Igloolik, dans les parages où se trouvait le Père. Me voyant souffrir, ils s'offrirent à pratiquer sur moi leur chirurgie dentaire indigène.

L'extraction d'une dent n'est pas compliquée, m'expliquent-ils. Le patient s'assied, se cale, bien les dents avec un morceau de bois rond. On lie la dent malade avec un bout de nerf de caribou ou de baleine (le fil standard et très résistant du pays). Un bon coup sec. . . et généralement la dent sort sans difficulté, tel un poireau du potager. J'ai moi-même assisté à une telle opération dans un camp esquimau, avec la seule différence que l'indigène se servit aussi de vieilles pinces rouillées. C'était vraiment drôle. Mais à présent, les rôles sont renversés et je trouve que la situation n'a rien de comique.

Je m'installe donc sur la chaise, mordant avec énergie le manche de mon blaireau, tandis que Bernadette, la femme d'Alain, noue un bout de nerf de caribou autour de la dent malade et attache ce fil à un morceau de ficelle solide. Alain, moins courageux que sa femme, ferme les yeux. . . et moi aussi! Oust! Bernadette tire un bon coup sec. "Nauk!" (Rien!), la dent n'est pas sortie.

Les Esquimaux tiennent un petit conseil de guerre. . . "Takiyoaloungmat-k'ai . . ." (la dent était probablement trop longue), le fil n'était peut-être pas assez serré, etc. . . Mon dentiste d'occasion me propose une solution: remplaçons le nerf de caribou par un fil de nerf de baleine; les résultats seront sans doute meilleurs. On recommence donc l'opération avec, hélas!, les mêmes résultats négatifs et je décrète que c'en est assez. Inutile de vous dire que je n'ai guère dormi cette nuit-là.

Deux jours plus tard, James Nilaolak vient offrir ses bons services que je m'empresse d'accepter, car ma dent me fait trop souffrir. Cette fois-ci il utilise un davier et me garantit que cela sera vite terminé. La chaise, le blaireau. . . et je suis prêt. Le davier saisit ma dent, la travaille. . . tandis que la sueur me coule sur le visage. Aie! Aie! Ce n'est pas long heureusement et James Nilaolak brandit fièrement la dent qu'il vient d'extraire.

Ce petit incident, de minime importance, vous montrera que certaines situations qui dans la "civilisation" ne prêteraient pas à conséquence, peuvent parfois devenir plus sérieuses quand on se trouve, comme nous le sommes, à des centaines de milles du dentiste ou du docteur. Nous acceptons volontiers les sacrifices d'ordre matériel et moral que la vie du nord, nous impose. Les âmes se rachètent par la souffrance, Notre Seigneur nous l'a montré, et nous sommes heureux de travailler pour étendre Son règne parmi ces nomades païens de l'arctique.

Julien Cochard, o.m.i.

(Eskimo)

Lisez et faites lire la Survivance.

Le terre tourne sur elle-même

Tout le monde sait maintenant que la terre ferme sur laquelle nous marchons tourne sur elle-même.

D'abord on a observé que les étoiles tournaient autour de la terre de l'est à l'ouest.

Cela pouvait être admis lorsque nous ne savions rien sur les étoiles et que nous ne pouvions les croire aussi éloignées qu'elles sont.

Quand on a su que leurs distances étaient immenses et qu'elles n'étaient pas toutes éloignées de la terre de la même distance, il ne fut plus possible de supposer qu'elles tournaient toutes dans le même temps. Alors il fallut admettre que c'était la terre qui tournait.

La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures.

La terre tourne autour d'un axe dont le prolongement passe près de l'étoile Polaire.

Elle tourne avec une régularité presque absolue. Elle tourne depuis des millions et des millions d'années sans se lasser.

Les planètes d'ailleurs ainsi que le soleil tournent tous. Rien ne semble immobile dans l'univers.

F. Robert, E.C.

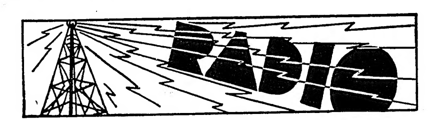
Bien résigné à son sort

—Si le patron ne retire pas ce qu'il a dit, je m'en vais, mon vieux.
—Ah! Qu'est-ce qu'il a dit?
—Qu'il me flanquait à la porte.

Chez le pharmacien

—Je voudrais de la poudre à punaises.
—Pour combien?
—Si vous pensez que j'ai pris le temps de les compter.





Ici CHFA

Plusieurs de nos auditeurs se demanderont sans doute la semaine prochaine "mais qu'est-il arrivé à Séraphin?" Ne vous inquiétez pas il ne nous a pas quittés pour toujours. Une explication est tout de même nécessaire.

Nous recevons ce programme d'un quart d'heure avec les hommages de la Société Radio Canada; il est enregistré à Montréal et il est ensuite expédié sur transcription à Winnipeg et de là il passe sur les ondes de CBX (Watrous); ensuite il est radiodiffusé par CKSB, à St-Boniface, Manitoba, et finalement par CHNO, à Sudbury, Ontario; de là on nous le fait parvenir. Lorsqu'il a terminé ce circuit et qu'il nous arrive, il y a donc un retard d'un peu plus d'un mois entre le programme qui passe sur les ondes à Montréal et celui que nous vous présentons ici à Edmonton. Pendant les mois d'été les interprètes de ce roman-fleuve ont pris leur vacance c'est pour cela que pendant environ un mois et demi nous ne pourrons vous le faire entendre.

A partir du 6 septembre nous changeons la formule de l'émission "Croisière autour du monde"; désormais nous vous présenterons "Regard sur le passé", "l'histoire des Canadiens français et de leurs paroisses en Alberta." Ce programme passera sur les ondes tous les jeudis soirs à 7h.30; il est réalisé en collaboration avec M. l'abbé J.-A. Normandeau.

Nous l'avons annoncé la semaine dernière mais il est bon de la répéter, le programme d'opéra qui passait sur les ondes de 1h.30 à 4h., le samedi, sera désormais présenté dimanche après-midi de 2h. à 4h.30, l'émission est commanditée par Sprague Drug. Celui de dimanche, le 9 septembre: Fidelio, de Beethoven; celui du 16 septembre, Lucia di Lamermoor, de Donizetti.

Cette semaine nous avons retenu les services de M. Axel Krusenstjern, qui sera préposé à la rédaction des nouvelles. Il est dûment qualifié pour ce genre de travail; il nous suffira de dire qu'il a passé deux ans à la Sorbonne de Paris. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

Mlle Solange Couillard qui était partie en voyage aux Etats-Unis (St-Paul et Minneapolis) et au Canada (jusqu'à Winnipeg) nous est revenue après la longue fin de semaine. Elle nous disait qu'elle avait perdu un peu de rapidité à la dactylographie, mais cela n'y paraît pas et nous sommes convaincus que le courrier ne sera aucunement en retard pour cela. Elle sera sans doute prête à retourner dans les mêmes régions l'an prochain, lors de ses vacances, car elle a fait un voyage idéal; pour le moment elle se dit heureuse de revenir à CHFA.

Coq d'Or.

Remerciements

Le Collège Saint-Jean d'Edmonton désire exprimer sa gratitude au directeur de La Survivance, le Père P.-E. Breton, pour la gracieuse hospitalité qu'il a accordée dans les pages de son journal à l'occasion de la campagne de souscription.



Compère l'Ours voit venir l'automne et se prépare à son long hivernement; il fait les derniers préparatifs de son lit.

Bonnyville a fêté un de ses enfants

Dom Gustave Dargis, bénédictin

Le 2 septembre, dimanche, eut lieu à Bonnyville un événement très remarquable. Il s'agissait de fêter le second prêtre de la paroisse qui fut appelé par le bon Dieu pour devenir moine bénédictin, quelque chose de rare en ce pays de l'Ouest canadien. Le premier prêtre ordonné de Bonnyville fut le R. P. Georges-Etienne Durocher, o.m.i.

A la grand'messe, diacre et sous-diacre, le héros de la fête, Dom Gustave Dargis, célébra le Saint-Sacrifice accompagné du R. P. G. Durocher, o.m.i., comme diacre, et le R. P. S. Pelletier, o.m.i., comme sous-diacre. Enfant de choeur en tête: Louis Lirette. M. Jacques Sylvestre dirigea une jolie messe en musique qui fut fort bien rendue. La Rév. Soeur St-Cyr, A.S.V., fut l'organiste. Notre vénéré curé, le R. P. Jean Panhaleux, o.m.i., fit un magistral sermon sur "Le Prêtre", qui nous toucha vivement.

Le soir après le salut du Saint-Sacrement tous se rendirent à la salle paroissiale pour une séance en l'honneur de Dom Gustave Dargis. M. Philias Durocher, instituteur du jeune Gustave, fut maître de cérémonie. Le théâtre était artistiquement orné de fleurs fraîches, à profusion! L'ouverture de la soirée fut un morceau de piano par Mlle L. Baril; puis chant par M. Roméo Lamothe, les demoiselles Martineau, Mlle Bella Baril; et récitation par le jeune L. Salley. Rév. Soeur St-Cyr, de l'Assomption de la Ste-Vierge, accompagnait au piano. Plusieurs orateurs adressèrent la parole pour glorifier et féliciter notre jeune moine: Dom Gustave Dargis. Le premier à prendre la parole fut M. le maire Alfred Muller; ensuite M. Laudas Joly, puis le R. P. G. Durocher, o.m.i., M. l'abbé Jules Laberge, M. l'abbé McMahon, tous trois confrères de classe de Dom Dargis au Collège Saint-Jean d'Edmonton. Le R. P. Jean Panhaleux parla avec amour et chaleur exprimant ses profonds sentiments pour les décrets du bon Dieu. M. Roméo Durocher lut une jolie adresse au jubilaire. La jeune Rondeau présenta à notre jeune moine une bourse assez bien remplie pour l'aider à défrayer quelques dépenses de voyage. Le clou de la soirée fut les renseignements de Dom Gustave Dargis, O.S.B., sur ses espiègleries de jeune âge dans sa famille, en classe, dirigée par la Rév. Soeur Angelina des Soeurs de la Charité d'Evron et dans la classe de M. Philias Durocher, ainsi qu'au Collège Saint-Jean. Là, devenu président de l'Action Catholique, et après une bonne lecture d'un livre écrit par un bénédictin, il entendit l'appel de Dieu. Il partit pour suivre sa vocation. Il nous raconta ses voyages en Angleterre, en France et en Italie. Dom G. Dargis est un grand observateur et ami du beau. Il fit son noviciat et fut ordonné prêtre au monastère des bénédictins à Solesme, France. Le jubilaire intéressa la foule par ses explications sur sa vocation et ses règlements au monastère de St-Benoît du Lac où il doit demeurer à présent. Dom Gustave ne manqua pas de faire l'éloge de ses bons parents surtout son père et sa mère. Après quelques bons mots de remerciement à l'égard des paroissiens de Bonnyville, il promit le secours de ses prières aux RR. PP. Oblats, aux confrères de classe, à ses parents et amis. Mme Blanche Généreux fut présentée comme marraine du père Gustave Dargis, par le R. P. Jean Panhaleux, o.m.i., notre digne curé. Un succulent goûter fut servi par les dames de la paroisse et l'on termina la veillée par le chant de: O Canada. Merci à notre visiteur et autres qui aidèrent à vous faire passer quelques belles heures ensemble. Bon voyage, Dom Gustave Dargis, et revenez nous voir encore.



L'amiral américain Fechteler nommé chef des opérations navales en remplacement de l'amiral Sherman, qui est décédé subitement.

Section féminine de la St-J.-B.

Progrès de la Société

Québec. — Le Comité permanent féminin de la S.S.J.B. du Québec a tenu des réunions à Québec samedi, le 25 août. Les Comités diocésains de Sherbrooke, de St-Hyacinthe, de Québec, etc., ont apporté leur collaboration à ces séances tenues sous la présidence de Madame Armand Fafard, présidente du Comité. Mesdames J.-A. Ouellet, de Bromptonville, Blanche T. Bailey, de Magog, Fernande Blais, de Sherbrooke, Rodolphe Laplante, Florida Robidoux, de Grandby, et autres étaient déléguées à ces réunions, où furent étudiées les conditions du progrès des S.S.J.B. féminines. Le Comité envisage la création de groupes diocésains dans les régions où il n'en existe pas encore, notamment dans les diocèses de Trois-Rivières, de Valleyfield, etc., où l'on compte de nombreuses adhérentes féminines.

Malice extrême

Hanau, Allemagne. — Un procureur allemand accuse deux hôteliers de Hanau d'avoir causé des dommages matériels et des blessures physiques en achetant 30 punaises à un mark pièce et en les libérant dans un autre hôtel.

Kirk remplacé par Bunche à Moscou?

Moscou. — L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Alan G. Kirk, a annoncé qu'il rentrera dans son pays au début d'octobre; il n'a pas dit s'il reviendrait en Russie.

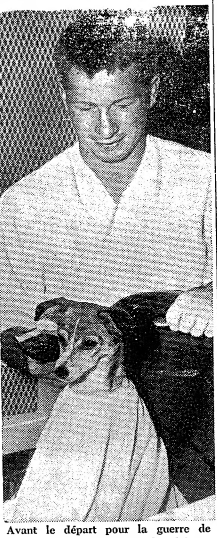
Le bruit court que M. Kirk sera envoyé en Allemagne ou au Japon et il se peut que M. Ralph J. Bunche, le diplomate noir, ancien médiateur des Etats-Unis en Palestine, remplace M. Kirk à Moscou.

Première pluie pour 2500 enfants

Vancouver. — Un statisticien municipal a révélé un nouvel aspect de la sécheresse qui a sévi à Vancouver pendant 90 jours. Il a annoncé que 2,500 enfants ont vu la pluie pour la première fois lundi. C'est le nombre des bébés nés depuis le 28 mai, alors que la sécheresse a commencé à sévir.

L'invitation a été acceptée par tous

Londres. — Tous les pays du Commonwealth ont accepté l'invitation de la Grande-Bretagne d'assister à une conférence impériale sur les matières premières qui s'ouvrira à Londres le 24 septembre. C'est ce qu'un porte-parole de la Trésorerie a révélé. A cette conférence, on discutera la pénurie mondiale de matières premières ainsi que le problème que pose la fournituro de produits ouvrés de pays industrialisés aux régions non développées du Commonwealth.



Avant le départ pour la guerre de Corée, la mascotte de la frégate Everett fait un brin de toilette: une coupe de cheveux, s'il vous plaitî, garçon.

L'attitude du Vatican demeure inchangée

Cité du Vatican. — La confirmation officielle par le gouvernement yougoslave de son intention de remettre en liberté Mgr Stépinac, archevêque de Zagreb, ne semble susciter aucune réaction dans les milieux religieux, où l'on répète que le point de vue du Vatican sur cette question ne saurait changer.

On sait que pour le Saint-Siège, Mgr Stépinac a été injustement condamné et que dans ces conditions, en recouvrant sa liberté, l'archevêque de Zagreb doit rentrer en possession de ses fonctions.

C'est pourquoi le Vatican n'a jamais accepté de solution qui se traduirait par une éviction du prélat. Les autorités yougoslaves, dit-on dans les milieux religieux, peuvent mettre Mgr Stépinac dans l'impossibilité d'exercer son ministère pastoral, tout en lui rendant sa liberté et sans le bannir du pays. Le prélat ne cessera pas d'être victime d'une injustice et les rapports entre l'Eglise et l'Etat yougoslave n'en seront pas améliorés. D'ailleurs, fait-on remarquer les attaques dont d'autres membres de l'épiscopat viennent d'être l'objet, s'ajoutant aux mesures prises récemment contre des membres du clergé, ne permettent pas de croire à une évolution des milieux responsables yougoslaves à l'égard de l'Eglise catholique.

Une suspension des audiences privées

Castelgandolfo, Italie. — Le Pape Pie XII suspendra toutes les audiences spéciales et privée au cours des deux prochaines semaines.

Pendant cette période, le Pape ne recevra des visiteurs qu'en audiences générales qui se dérouleront tous les lundis, mercredis et vendredis, à la résidence d'été de Castelgandolfo.

Il avait été annoncé antérieurement au Vatican que le Pape suspendrait toutes les audiences spéciales et privées, mais en dépit de cette décision, le Pape a continué d'en accorder à de distingués visiteurs.

La suspension des audiences sera maintenant strictement observée après que le médecin personnel du Souverain Pontife eut insisté avec fermeté pour que le Saint-Père prit un vrai repos pendant au moins deux semaines.

Une grande souscription est lancée en faveur du Collège Saint-Jean

(Suite de la page 1)

du plus grand succès. Leur autorité s'étendra sur des centaines de solliciteurs bénévoles qui seront recrutés dans chaque paroisse et mission canadienne-française des diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul. Messieurs les co-directeurs régionaux ont accepté sans hésitation les charges qui leur ont été confiées par les directeurs généraux.

Dans tout le diocèse, des laïques et des ecclésiastiques de marque ont manifesté leur désir de seconder non seulement l'autorité épiscopale, représentée par NN. SS. Mgr J.-H. MacDonald, Mgr H. Routhier, o.m.i., Mgr M. Baudoux, mais encore d'assister les directeurs généraux, de toutes leurs forces, dans la présente campagne dont le but est de recueillir des fonds en faveur de nos oeuvres d'éducation et de culture.

UN PROGRAMME PRECIS D'ORGANISATION

Le diocèse d'Edmonton sera divisé, pour fins d'organisation de la campagne, en deux régions: Région I, qui comportera le sud du diocèse d'Edmonton ainsi que la ville d'Edmonton, et la Région II, qui comportera le nord du diocèse d'Edmonton, ainsi que les paroisses de Vimy et de Picardville, du diocèse de Saint-Paul. Monsignor E. Tessier et Me Lionel-R. Tellier seront les co-directeurs régionaux pour la Région II d'Edmonton dont le centre sera Morinville alors que monsieur le curé J.-E. Lapointe, de Beaumont, et M. Laurent Hébert seront les co-directeurs régionaux de la Région I, dont le centre sera Edmonton.

Le diocèse de Saint-Paul de son côté, formera la Région III. Monsignor S. Loranger, Vicaire général, et le Docteur Ayotte agiront à titre de co-directeurs régionaux. Cette Région III aura Saint-Paul comme centre.

Enfin, le Vicariat de Grouard formera la Région IV et aura la ville épiscopale de McLennan comme centre. Les co-directeurs régionaux de la Région IV seront d'abord le R. P. C. Desrochers, o.m.i., conseiller vicarial, et M. Paul Sicotte.

De ces régions, l'organisation de la campagne s'étendra dans chaque paroisse et mission; chacune desquelles aura un personnel complet sous la direction du curé qui en sera le président d'honneur. Dans chaque paroisse, deux laïques seront nommés aux postes de directeur et de directeur adjoint paroissiaux; ils auront l'assistance d'un certain nombre de comités sous la direction d'autres laïques. On annonce, de sources autorisées, au bureau central, que le nombre de solliciteurs bénévoles, sera près de 1000.

ROLE DES PAROISSES

Le recrutement des solliciteurs dans les paroisses, commencera bientôt. On choisira d'abord les directeurs et les membres des équipes. Leur tâche sera de faire les visites de sollicitation chez tous les paroissiens d'où l'importance capitale de leur rôle à jouer dans la présente campagne.

Le succès de la campagne dépend entièrement de ces visites faites personnellement à tous les salariés et à tous ceux qui ont quelque source de revenus. La sollicitation commencera partout, dimanche, le 23 septembre 1951.

La période de sollicitation durera jusqu'à la fin de cette semaine. On croit que la plupart des paroisses et des missions pourront terminer cette période de sollicitation en moins d'une semaine. Les directeurs régionaux ont exprimé le désir que tous adhèrent strictement à cette méthode de sollicitation personnelle, qui permettra de prendre contact avec tous les foyers des diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul. Enfin, les directeurs régionaux demandent aussi qu'on n'ait pas recours à des parties de cartes, des quêtes spéciales ou autres assemblées similaires pour suppléer à la sollicitation.

Dîners régionaux dans les trois diocèses

(Suite de la page 1)

les curés et les co-directeurs paroissiaux de toutes les paroisses canadiennes-françaises du Vicariat de Grouard à l'occasion de la campagne de souscription prendront part aux délibérations qui suivront le souper. Prendront place à la table d'honneur le R. P. F. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean, d'Edmonton et directeur de la campagne, le R. P. C. Desrochers, o.m.i., co-directeur de la campagne ainsi que M. Paul Sicotte, le T. R. P. Armand Boucher, o.m.i., vice-Provincial et conseiller de la campagne, le R. P. C. Laroche, o.m.i., membre du comité d'organisation.

A SAINT-PAUL

A Saint-Paul, S. E. Mgr M. Baudoux présidera le souper-assemblée. Les curés et les co-directeurs paroissiaux de toutes les paroisses canadiennes-françaises prendront part aux délibérations qui suivront ce souper. Assisteront au souper-assemblée le R. P. F. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean et directeur de la campagne, Mgr S. Loranger, P.D., co-directeur du diocèse de Saint-Paul, M. l'abbé N. Thérien, conseiller, le Dr G. Ayotte ainsi que M. Marcel Chevrette.

Ces réunions prennent une allure et une importance toute spéciale pour la campagne de souscription organisée et lancée au profit de nos oeuvres éducationnelles et culturelles comme celles du Collège Saint-Jean, du Collège de Falher et de notre poste-émetteur CHFA.

Les convives, au cours de ces soupers-assemblées recevront toutes les informations concernant les projets des directeurs généraux de la campagne en faveur des oeuvres d'éducation et de culture canadiennes-françaises de l'Alberta. De plus, ils recevront de l'organisateur de la campagne les instructions et les renseignements se rapportant au travail de sollicitation dans chacune des quatre régions où ils auront à se dévouer.